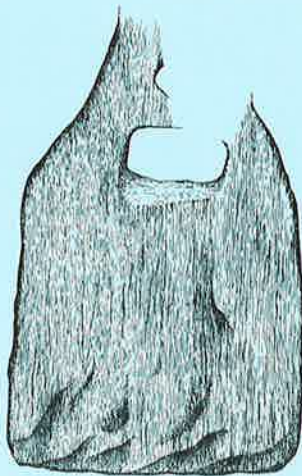


BRUXELLES/BRUSSEL/BRÜSSEL
1982

Demeure abbatiale de Dieleghem (Jette)
Abtswoning van Dieleghem (Jette)
26-27/2/1982

ARCHAEOLOGIA
MEDIAEVALIS



5/1982

BRUSSEL/BRUXELLES/BRUSSEL

1982

Abtswoning van Dielegem (Jette)

Demeure abbatiale de Dielegem (Jette)

26-27/2/1982

A R C H A E O L O G I A

M E D I A E V A L I S

5/1982

Secties/Sections/Abteilungen

1. Merovingische periode/Mérovingien/Merowinger Periode
H. Roosens, G. Lambert
2. Gebruiksvoorwerpen/Objets usuels/Gebrauchsgegenstände
D. Callebaut, G. De Ridder
3. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde
J. De Meulemeester, P. Hoffsummer
4. Kerken en Abdijen/Eglises et Abbayes/Kirchen und Klöster
J. Mertens, G. Hossey
5. Stadsarcheologie/Archéologie urbaine/Stadtarchäologie
J. Vandenhoute (+), J. Alénus-Lecerf
6. Landelijke archeologie/Archéologie rurale/Ländliche Archäologie
A. Matthys, F. Verhaeghe

met de medewerking van/avec la collaboration/in Zusammenarbeit mit

- Gemeentekrediet van België/Crédit Communal de Belgique/Gemeindekredit von Belgie
- Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en omgeving/
Cercle d'Histoire d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette et de la région
- Gemeentebestuur Jette/Commune de Jette
- Nationale Dienst voor Opgravingen/Service national des Fouilles/
Nationales Amt für Bodendenkmalpflege
- Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie, Gent.

IN MEMORIAM

Met ontstentenis vernamen wij op 20 december 1981 het plotselinge overlijden van Conservator *Joan VANDENHOUTE*. Opstandigheid tegen het onomkeerbare, de machteloosheid bij dergelijke rampspoed maakt ons sprakeloos. In naam van de organisatoren en van alle deelnemers aan de contactdagen "Archaeologia Mediaevalis" bieden wij zijn familie, zijn vrienden, zijn medewerkers onze oprechte gevoelens van medeleven aan.

Als Conservator bij de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie van de stad Gent was *Joan VANDENHOUTE* mede-inrichter van de contactdagen. Vanaf het eerste uur vormde hij door zijn medewerking, die van zijn dienst en bijgevolg ook van de stad Gent, één van de voornaamste pijlers van onze organisatie. Het was onder meer ook tijdens "Archaeologia Mediaevalis" dat tot uiting kwam welke reuzesprongen de stadsarcheologie in Gent kon nemen dank zij de impulsen en de richting die *Joan VANDENHOUTE* aan deze specifieke vorm van archeologisch onderzoek gaf. Dit voorbeeld, of meer nog, de resultaten behaald door deze eerste Belgische stadsarcheoloog, door de eerste stadsarcheologische dienst hadden tot gevolg dat andere steden, zowel in Vlaanderen als in Wallonië, iets aan het archeologisch onderzoek in hun steden gingen doen. Men kan dan ook alleen maar wensen dat de door *Joan VANDENHOUTE* ingeslagen weg blijvend zal gevolgd worden, zowel in Gent als daarbuiten. Dit zal ten andere de beste vorm van eerbetoon zijn die men aan *Joan* kan bewijzen.

Namens "Archaeologia Mediaevalis"
J. DE MEULEMEESTER
22/12/81

LE CIMETIERE DE VIEUXVILLE (LG.).

La seconde campagne de fouilles, opérée cette année, a fourni l'occasion de recherches portées sur deux secteurs.

Les travaux ont été poursuivis sur la prairie récemment saccagée où une dizaine de sépultures ont été reconnues. Trois d'entre elles étaient intégralement conservées et deux autres partiellement bouleversées. Toutes contenaient des inhumations masculines. La tombe 49, pourvue d'une épée, fournit d'intéressantes comparaisons avec une autre dotation à épée, également découverte intacte l'année passée. Dans les autres mobiliers, la composition des panoplies d'armes se montre variée et leur distribution donne lieu à d'utiles observations relatives au rituel funéraire. Le matériel recueilli est datable dans la seconde moitié du 5e et le 6e siècle, cependant que l'inhumation la plus récente a dû être installée au début du 7e siècle. Une assimilation avec les tombes anciennes de la région namuroise s'avère manifeste.

Une prospection fut également effectuée sur une parcelle voisine qui était restée à l'abri des investigations des pilleurs de tombes. Une tranchée longue d'une quarantaine de mètres y fut ouverte. Le sondage se revêla stérile et, de ce fait, permet de localiser la limite orientale du champ de repos.

J. ALENUS-LECERF

DECOUVERTE DE QUELQUES OBJETS INEDITS PROVENANT DE LA NECROPOLE DE VIEUXVILLE (LG.).

Au mois de février 1980, des objets provenant de la nécropole de Vieuxville furent découverts par hasard, lors d'une visite des réserves du Musée d'Eben-Emael. Ils avaient été confiés en 1966 au Musée par la veuve de l'inventeur de la trouvaille de 1938. Cet ensemble n'était pas connu de MM. J. Breuer et H. Roosens, lorsqu'en 1957, ils publièrent la trouvaille de Vieuxville dans l'étude du cimetière de Haillot.

Ce second ensemble correspond parfaitement au premier, tant du point de vue typologique que chronologique et il provient vraisemblablement de la même trouvaille. Tous ces objets se rattachent à ce que l'on connaît du mobilier des tombes dites "germaniques" du début du 5e siècle.

Parmi ce matériel inédit figurent une monnaie, de la céramique sigillée, de la vaisselle en verre et en bronze, des boucles et accessoires de buffleterie et des armes (hache, couteaux et umbo).

P. VAN OSSEL

CIMETIERE MEROVINGIEN DE STE-MARIE-VAU A OMAL (LG.).

L'exploration d'une superficie de 450 m² a amené la découverte de 48 nouvelles sépultures ce qui porte le total des tombes découvertes à 111.

L'amorce de limite entrevue lors des fouilles antérieures dans la partie supérieure de la nécropole, a pu être suivie sur une distance de plus de 20 m; elle semble orientée parallèlement aux sépultures. Le cimetière s'étend cependant au nord-est, au sud-est et au sud-ouest de la partie fouillée.

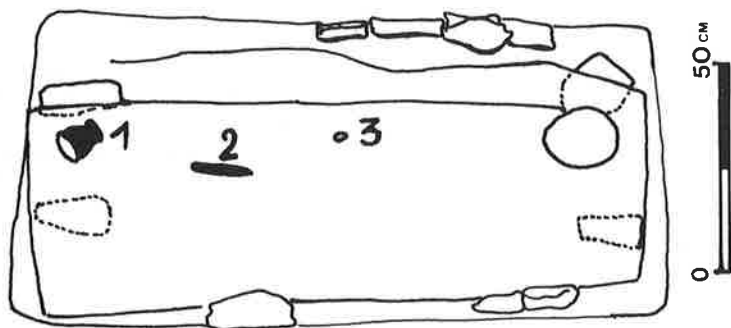


Fig. 1 : OMAL - Tombe 107



Fig. 2 : OMAL - Tombe 91, récipient en verre

Les fosses orientées sud-ouest; nord-est avec le chevet au sud-ouest sont organisées en allées bien distinctes vers le milieu de la pente, tandis que le soin apporté à la disposition des tombes diminue dès que l'on approche du sommet, c'est-à-dire à proximité de la limite de la nécropole. Une seule tombe, un peu isolée à la bordure nord-ouest, présentait une orientation perpendiculaire aux autres sépultures. Il convient également de noter la présence, dans la partie sud-est, d'un groupe de tombes nettement plus profondes et qui apparaissent disposées en quadrilatère avec partie centrale réservée.

Le mode d'inhumation préférentiel reste le cercueil reposant sur des traverses. Quelques accommodements particuliers à ce genre de tombes ont également été observés; notamment la présence de cordons de plaques de schiste calant le cercueil ou disséminées au dessus de quelques sépultures, ou encore déposées au fond de la fosse pour servir de support au cercueil (fig. T 107). Seuls trois caveaux en maçonnerie sèche ont été dégagés; deux d'entre eux avaient un dallage posé sur le fond.

Les recoupements et les réinhumations sont très rares, le seul cas de ré- inhumation a été décelé dans les tombes 91 et 92. Quelques observations semblent néanmoins indiquer qu'il pourrait plutôt s'agir d'une tombe double. Une autre tombe double comportait un caveau avec dallage et un cercueil disposés côte à côte.

Quelques trous de pieux ont également été dégagés, mais ils sont manifestement antérieurs aux tombes et ne peuvent donc être attribués à une construction funéraire mérovingienne. Par contre, la fosse ovale, probablement rituelle, semblable à celles déjà découvertes en 1978-1979, avec concentration centrale de silex, schistes, tuiles, charbon de bois et tessons est bien contemporaine des sépultures.

Les restes osseux n'apparaissent qu'en négatif à l'exception de quelques fragments d'émail dentaire ou de calotte crânienne.

Hormis 4 fosses, toutes les tombes étaient pourvues d'un mobilier funéraire relativement pauvre. La répartition par sexe, déterminée par le mobilier funéraire, s'établit comme suit : 16 tombes féminines, 14 tombes d'hommes et 3 tombes d'enfants dont une avec dépôt funéraire féminin.

La céramique constitue l'offrande la plus fréquente avec 31 vases dont un beau gobelet provenant de la tombe 107 (voir illustration); le premier exemplaire de vase en verre a également été découvert dans la tombe 91.

Deux scramasaxes et trois haches seulement accompagnaient des tombes d'hommes; la lance restant l'arme la plus fréquemment choisie souvent associée à des pointes de flèches.

Les tombes de femmes ne comportent généralement qu'un petit collier avec quelques accessoires de ceintures ou de chaussures.

Le mobilier funéraire indique une occupation de la nécropole du milieu du 6e au début du 7e siècle.

ACHENE (CINEY) : NECROPOLE MEROVINGIENNE (NR.).

Le Service S.O.S. Fouilles est intervenu au printemps 1981 à Achène, hameau de Fays, au lieu-dit "Le Tombois", avant la disparition définitive de la nécropole mérovingienne sous la route N 36 ou route Charlemagne.

La nécropole est située sur le haut d'une carrière qui était encore en exploitation au début de ce siècle. Une vingtaine de tombes ont été relevées dont la moitié avait déjà été dégagé par des archéologues amateurs locaux. La nécropole devait certainement être plus importante, puisqu'un certain nombre de tombes ont disparu au cours de l'exploitation de la carrière et que d'autres semblent encore être enfouies dans les prairies situées en bordure méridionale, pas touchées par les travaux.

Les tombes sont approximativement orientées à l'est. Certaines sont creusées dans la roche, d'autres sont maçonnées; une tombe offre un exemple intéressant d'utilisation combinée de ses deux types de sépultures. Le fond des tombes est le plus souvent constitué par le banc rocheux, parfois recouvert d'un lit de pierres mêlé de cailloux; il est exceptionnellement dallé. Quelques tombes sont recouvertes d'une dalle. L'état de conservation des squelettes est très variable. Le mobilier funéraire est pauvre; il date en majeure partie du 7e siècle.

Parmi le matériel recueilli, on signalera deux vases biconiques noirs décorés à la roulette, une fibule discoïdale en bronze ornée de cercles pointés, quelques armes ainsi que des éléments de ceinture.

E. DE WAELE & Ch.-H. NYNS

DECOUVERTES MEROVINGIENNES A SCLAYN (NR.).

Les fouilles entreprises cette année par le Cercle Archéologique Sclaynois sur la Grand'Place du village ont permis de recouper une zone d'habitat dont la chronologie s'échelonne du Bas-Empire au moyen âge.

Deux tranchées orientées nord-sud ont été ouvertes et ont livré des fondations médiévales. Sous ces fondations, un mur de type romain dont la base était jointée d'une couche brunâtre et incinérée à certains endroits, a été découvert.

Dans cette couche on a recueilli et répertorié un peigne en os, une aiguille en bronze, ainsi qu'un riche échantillonnage de tessons de poteries à allure romaine et mérovingienne.

Notons que déjà en 1971, un fragment de pied et de fond en terre sigillée de forme DRAG 33 et portant le sigle CAV. VS (du potier CAVANNVS Les Allieux "Argonne") déterminé par M. Vanderhoeven du Musée de Tongres, a été découvert

sous les fondations de l'ancienne église paroissiale de Sclayn, qui se situait sur l'éperon rocheux dominant l'église actuelle et la Grand'Place.

Les travaux seront poursuivis l'an prochain en collaboration avec l'Université de Liège.

M. DELISEE & P. MATHOT

LE SITE MEDIEVAL DE WELLIN (LUX.).

Le site de la rue des Hayettes, à Wellin, a été l'objet d'une cinquième campagne de fouille en 1981 (Cf. Archaeologia Mediaevalis, 1978 à 1981).

Une 18e tombe mérovingienne a été découverte. Il s'agit d'une sépulture à caisson maçonné avec dalles de couverture. Très perturbée, cette tombe n'a livré qu'une boucle de fer et un peigne à deux rangs de dents, situé près du pied gauche du défunt.

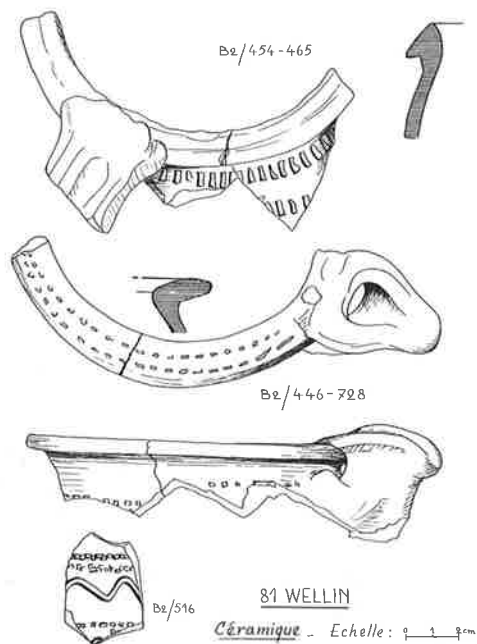


Fig. 3 : WELLIN - Céramique

Une portion de muraille de 1,30m de large avec un mur de refend ont été dégagés. Datés du 12e siècle par la céramique (Andenne, 1ère période), ces éléments appartiennent sans doute à une maison forte et sont à mettre en relation avec le fossé de défense, recoupé trois fois au cours des recherches précédentes, et qui est parallèle au mur principal.

Ce mur reposait partiellement sur un dépotoir, lui-même établi à l'angle d'une habitation du haut moyen âge. Le dépotoir a fourni une centaine de kg d'ossements d'animaux, des clous, des fragments de tôle de bronze, du torchis, des débris de verre, quelques silex, plus de 300 tessons de céramique. Celle-ci est caractérisée surtout par des récipients à panse biconique ou sphérique, certains avec goulot relié au bord, en général bien cuits, soigneusement lissés, et dont la couleur varie du gris au noir. Cette céramique est à rapprocher de certains types de Brebières et de Huy-Batta.

Ce dépôt a livré aussi des témoins du travail de l'os : un peigne décoré d'ocelles et de croisillons, une aiguille, des poinçons, des plaquettes sciées, des copeaux ...

La partie explorée de l'habitation comporte un angle avec un niveau de terre battue et des zones riches en charbon de bois et en noyaux carbonisés (cerises, prunes). Le sommet de cet angle est flanqué d'un trou de pieu. Ce niveau d'occupation (à 1,80m de profondeur) est établi dans une vaste excavation taillée dans le schiste gréseux jusqu'à 5m de profondeur et remblayée par des débris de roche. Ce remblai a fourni des tessons de sigillée, un fragment de meule en roche magmatique et un chandelier tripode en fer.

M. EVRARD

LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE LIEGE (LG.).

Dans le cadre des recherches archéologiques effectuées sur le site de la place Saint-Lambert, il n'est pas inutile de rappeler l'existence de la nécropole autrefois découverte à l'emplacement de l'ancienne collégiale Saint-Pierre. Celle-ci se trouvait établie au proche voisinage de la cathédrale Saint-Lambert et elle avait été, comme cette dernière, anéantie à la fin du 18e siècle.

Lors de travaux de voirie, vers 1897, des sépultures furent fortuitement ramenées au jour. Quelques notes publiées à l'époque ne devaient guère retenir l'attention et le cimetière mérovingien fut seulement identifié dans un article publié en 1955 par J. Brassine.

J. Philippe devait rapidement en confirmer l'existence en exhumant des réserves du musée Curtius quelques armes et, tout récemment, quelques notes manuscrites du Dr. Alexandre, un témoin oculaire des anciennes trouvailles. Ces derniers documents inédits ont été aimablement mis à notre disposition par M.J. Philippe.

L'occupation du champ de repos mérovingien est datable aux 6e et 7e siècles. Au delà, une longue continuité d'inhumations sur le même site est à mettre en

relation avec l'édification du sanctuaire dédié à saint Pierre.

Une autre nécropole du haut moyen âge est encore localisée aux abords du cloître oriental de la cathédrale Saint-Lambert. Les premières tombes furent reconnues à l'occasion des travaux d'excavation de la rue du Général Jacques, effectués sous le contrôle du Service national des Fouilles, en juin 1979. Au vu d'un rapide examen -motivé par les délais stricts de l'adjudicataire des ouvrages de démolition- les corps apparurent tous orientés et sans accompagnement d'objets. Ils reposaient, la tête à l'ouest, dans d'épais cercueils de chêne dont quelques fragments furent prélevés, en prévision d'analyses dendro-chronologiques. Un autre élément de datation est fourni par l'un des sarcophages qui avait été partiellement recoupé par une fondation de la galerie septentrionale du cloître, installé dans le courant du 11e siècle.

J. ALENUS-LECERF

LA NECROPOLE MEROVINGIENNE DE TORGNY (LUX.).

Dans le courant de l'été 1980, le musée de Virton a poursuivi ses recherches sur la nécropole mérovingienne de Torgny (cf. Archaeologia mediaevalis 2, 1979, p. 32 et 3, 1980, pp. 2-3).

Afin de restituer le plan complet du cimetière, le secteur étudié cette année recoupait en partie la zone explorée en 1925. Cette zone semble à présent presque totalement ouverte, le nombre de sépultures dégagés à l'époque est nettement supérieur à ce que l'on savait.

Exception faite pour quelques tombes creusées dans le sol en place notamment dans la partie sud du secteur étudié là où affleure un banc de roche, la plupart des sépultures étaient en caisson de moellons taillés d'époque romaine. L'inhumation en cercueil est présente comme en témoigne la découverte de clous et de traces de bois. Observation fréquente : le nombre élevé de sépultures pillées, trois des quinze nouvelles tombes seulement étaient intactes. Un cas de réinhumation fut relevé dans la tombe 118 où un adolescent présentant certaines malformations osseuses avait été inhumé dans une fosse beaucoup trop grande. Quelques esquilles d'os et un segment d'orle en bronze provenant de la première sépulture étaient mêlés à la terre de remplissage.

Parmi les ensembles funéraires, relevons celui de la tombe d'enfant 120 où un fer de flèche, un vase en terre et un couteau accompagnaient une garniture de ceinture en bronze. Dans les tombes déjà explorées en 1925 furent découverts une bague en bronze et un ensemble de cinq pièces damasquinées provenant de garnitures de chaussures. L'ornement des tombes fouillées dans ce secteur du cimetière se réduit au seul scramasaxe auquel s'associe(nt) parfois un ou plusieurs fer(s) de flèche. Le mobilier funéraire de la tombe 116 présentait la particularité d'associer à un scramasaxe une fourche, pièce rarissime dans la typologie mérovingienne. Ces sépultures sont datables du 7e siècle.

G. LAMBERT

HET STEENGOED VAN DE OPGRAVINGEN "STADSPARKING" TE ANTWERPEN (A'PEN).

K. VAN VLIJBERGHE

Wegens begrijpelijke familiale omstandigheden kon de tekst van dit referaat niet tijdig worden bezorgd.

DE REDACTIE

QUELQUES INDICATIONS GENERALES CONCERNANT LA DENDROCHRONOLOGIE.

Malgré ses exigences propres, la dendrochronologie peut rendre d'immenses services aux archéologues désireux de dater, avec précision, l'abattage du bois utilisé dans des structures telles que charpentes, pilotis, planchers ou caissons.

La méthode est fondée sur l'analyse des cernes de croissance formés annuellement par certains végétaux ligneux, tels que le chêne pour nos régions. L'épaisseur de ces cernes, visibles sur la coupe transversale d'un arbre ou d'une poutre, est liée à plusieurs facteurs, principalement le climat. Une année de sécheresse sera marquée par un cerne étroit; une année humide verra la formation d'un cerne très large.

Pour une région climatique donnée (par exemple le massif schisteux-rhénan), il est possible de construire un "calendrier dendrochronologique" montrant les variations de croissance annuelle d'une essence comme le chêne sur plusieurs centaines d'années. Pour ce faire, on identifie, sur un arbre dont on connaît l'année d'abattage, une série de cernes comparable à la partie externe d'une poutre ancienne. A leur tour, les premiers anneaux de celle-ci sont synchronisés à l'extrémité d'un échantillon légèrement plus vieux, et ainsi de suite (fig.). Une fois ce travail réalisé, la datation d'autres prélèvements est possible en cherchant la meilleure synchronisation possible de leur diagramme avec la courbe de référence, par simple comparaison visuelle. Pour éviter toute subjectivité, certains auteurs ont cependant établi des tests mathématiques où interviennent des coefficients de corrélation.

Dans la pratique, il est indispensable de disposer de plusieurs échantillons contemporains pour garantir un bon résultat. Ils doivent posséder un minimum de 60 à 100 cernes suivant les cas. La présence de l'écorce ou, à défaut, de l'aubier, est nécessaire, puisque l'année d'abattage correspond au dernier cerne formé. Pour échantillonner, le découpage d'un disque est la méthode la plus commode mais elle est destructive. Les techniques de carottage à l'aide de sondes ne sont pas encore très au point, surtout pour le chêne quand il est sec.

Le mesurage de l'épaisseur des anneaux se fait sur plusieurs axes en suivant le rayon naturel du bois (rayon médulaire) à l'aide d'une loupe munie d'un micromètre. Néanmoins, il est plus précis et confortable d'utiliser un binoculaire spécial couplé à un système de mesure électronique raccordé à une imprimante.

SCHEMA DE SYNCHRONISATION DENDROCHRONOLOGIQUE

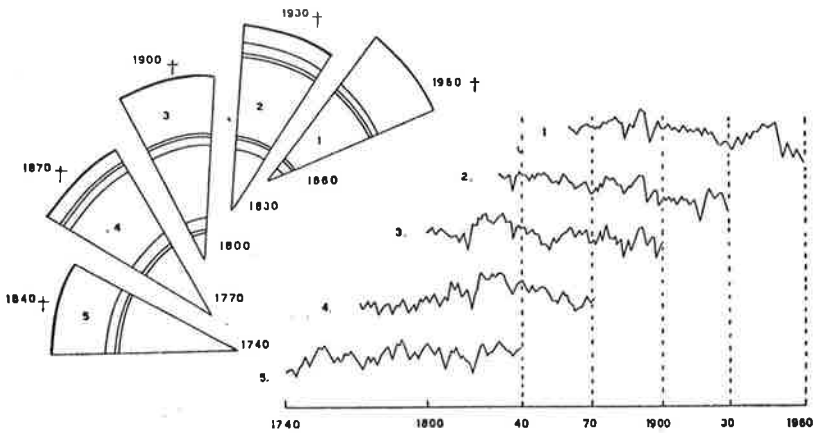


Fig. 4 : Exemple de constitution d'une chronologie de référence obtenue par synchronisation de bois coupés à des époques différentes (A.V. MUNAUT, 1979)

Les séquences de mesure sont représentées graphiquement sur un papier semi-logarithmique pour faciliter la comparaison de courbes contenant des valeurs absolues très différentes. Les années y sont représentées en abscisse, tandis que l'épaisseur des cernes correspondants figure en ordonnée, suivant une échelle logarithmique. Ce procédé a pour avantage de représenter des variations relatives égales, par des distances relatives égales.

Bibliographie :

A.V. MUNAUT, La dendrochronologie, une synthèse de ses méthodes et applications, dans : Lejeunia, revue de botanique, nouvelle série, n° 91, Avril 1978.

VERRES DE VITRAUX

Lorsque des fragments de verres de vitraux sont trouvés au cours de fouilles, il faut rapidement examiner leur état matériel.

Si les verres sont en bon état et si la peinture (grisaille) tient bien, il n'y a aucune précaution spéciale à prendre.

Par contre, si les verres sont trouvés dans un milieu très humide, s'ils sont en mauvais état (friables, opaques ...) et si la grisaille, fragile, adhère mal, il faut conserver les fragments dans un linge humide jusqu'à ce que l'on puisse fixer la grisaille.

Si le verre est vraiment très friable, il est utile de reprendre immédiatement le dessin de grisaille et d'indiquer d'un tracé différent les arêtes cassées et les arêtes grugées à la pince qui devaient recevoir le plomb afin de pouvoir, par la suite, reconstituer la forme originale des calibres.

Pour tout renseignement concernant les vitraux (datation, conservation) : Yvette Vanden Benden, Institut Royal du Patrimoine Artistique, 1, Parc du Cinquantenaire, 1040 Bruxelles. Tél.: 02/735.41.60 à 69 ou 02/539.05.69.

Y. VANDEN BENDEN

VOORWERPEN UIT BEEN, GEWEI EN IVOOR TE GENT (D.-VL.).

Het bewerken van been, gewei of ivoor, heeft reeds een zeer lange ontwikkeling achter de rug. De oudste bekende benen voorwerpen dateren uit het Oud-Paleolithicum en in de moderne samenleving komt dit materiaal nog sporadisch aan bod. In vroegere eeuwen werden beenderen, geweien enz., als basisgrondstof gebruikt voor het vervaardigen van allerlei voorwerpen, gaande van de meest eenvoudige werktuigen tot zeer verfijnde kunstwerken. Het bewerken van been vergde in sommige gevallen weinig of geen gespecialiseerde kennis, terwijl men voor andere voorwerpen wel degelijk geschoold moest zijn. In iedere middeleeuwse stad kon men wel ergens een beenderbewerker of zelfs een bedrijf van iets grotere omvang aantreffen. Over het beroep van de beenderbewerker bieden de archieven bitter weinig informatie. Uit de schaarse gegevens kan men wel afleiden dat het beroep beenderbewerker niet hoog werd aangeslagen.

De problemen bij de studie van dergelijke objecten liggen op diverse vlakken, zoals de datering, de functie, de techniek en de productieplaats. Bij de studie van de bewerkte beenderen uit Gent, werd gepoogd om op enkele van deze probleemstellingen dieper in te gaan.

Gent kan als een schoolvoorbeeld van hoofdzakelijk middeleeuwse, beenderindustrie beschouwd worden. Tijdens het archeologisch onderzoek werden op niet minder dan negen plaatsen restanten van beenderbewerking aangetroffen. Op vijf

van deze sites mag met grote zekerheid de aanwezigheid van een lokale beenderverwerkende nijverheid aangenomen worden en aan de hand van de hoeveelheid gerecupereerde afval, kan afgeleid worden dat de productie zuiver lokaal, mogelijk enkel op het eigen gebruik, gericht was.

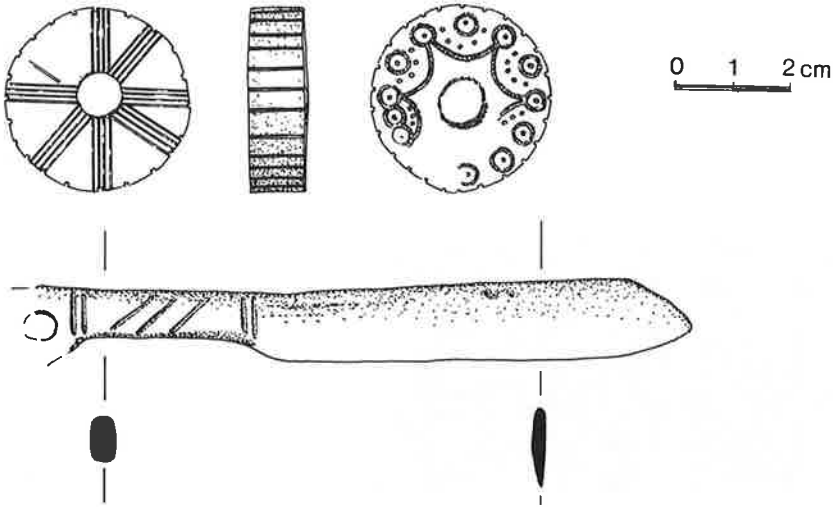


Fig. 5 : GENT - Speelschijfje en mesje uit respectievelijk gewei en been

De grondstof die doorgaans werd aangewend om allerlei voorwerpen te vervaardigen bestond hoofdzakelijk uit been en gewei, hoorn is zeldzamer terwijl de aanwezigheid van objecten uit ivoor ongetwijfeld op import wijst.

De hoofdgroep van de bewerkte beenderen in Gent bestaat uit schaatsen, onmiddellijk gevolgd door dubbele kammen en speelkoten. Vervolgens treffen we heften van messen aan, fragmenten van borsteltjes en van priemachtige werktuigen. In dalende lijn volgen dan nog de samengestelde kammen, speelschijfjes, naalden, knopen, enz. De aanwezigheid van een grote hoeveelheid enigmatische voorwerpen wijst op een belangrijke moeilijkheid in de studie van de benen voorwerpen, nl. het probleem van de functie.

Wanneer de reeks bewerkte beenderen uit Gent op een tijdscurve worden geplaatst, springen onmiddellijk twee periodes in het oog, nl. de 13de-14de eeuw en de 17de-18de eeuw. Het is echter nog te vroeg om hier uit bepaalde conclusies te trekken, zoals b.v. in verband met bloei en verval van de beenderindustrie, dit zal pas mogelijk worden na nog meer archeologisch onderzoek.

Door de studie van dergelijke voorwerpen is het mogelijk interessante gegevens te verwerven over b.v. het dagelijkse leven in de middeleeuwse stad.

EEN KAARSENMAKERSBAK UIT ANTWERPEN (A'PEN).

Bij graafwerken voor de uitbreiding van een kelder van een huisje, gelegen in een steeg aan de Korte Ridderstraat, werd een grote kuil ontdekt. Deze kuil, die verder doorliep onder de scheimuur met het aanpalend huisje, bezat een lengte van 4,2 m en een breedte van 1,4 m voor het onderzocht gedeelte. Tegen de schuine wand en tot 30 cm dik op de vlakke onderkant van de kuil, lag een zwarte zeer houtskoolrijke laag met opvallend veel scherven (vnl. in grijs aardewerk). In deze laag werden de fragmenten van een bijna volledige kaarsenmakersbak gevonden. Na restauratie bleken alleen te ontbreken 3 van de 4 steunvoeten en enkele scherfjes van de bodem.



Fig. 6 : ANTWERPEN - Kaarsenmakersbak

De kaarsenmakersbak is 36 cm hoog, 19 cm breed (op de rand) en bezit een totale lengte van 70 cm (zie foto). De bak zelf (zonder rand) is 29 cm hoog, 8 cm breed en ongeveer 58 cm lang. Onder de rand loopt een opgelegde band met duimdrukken. De enige bewaarde steunvoet bestaat uit een opgelegde verticale strook, bovenaan versierd met 3 lobben en onderaan verbreedend tot een schijf-vormige voet. Binnenin is het voorwerp volledig bedekt met loodglazuur (groen tot grijsgroen); de buitenkant is grotendeels bedekt met een plaatselijk dikke loodglazuur (groen tot roodbruin).

De kaarsenmakersbak is handgevormd, bijgesneden (rand steunvoet, ondergedeelte wanden) en oxyderend gebakken (plaatselijk grijs in kern).

Het voorwerp vertoont enkele eigenaardigheden : de oorspronkelijke rand is nog vóór het bakken 2 tot 3 cm opgehoogd, de opgelegde band met de duimdrukken is plaatselijk bij het bakken afgesprongen, een van de lange wanden vertoont een horizontale barst waar de glazuur is ingelopen en het gehele voorwerp staat niet loodrecht.

Kaarsenmakersbakken zijn uiterst zeldzaam. De in Utrecht gevonden fragmenten worden in de 15de eeuw gedateerd (1). Het Antwerpse exemplaar stamt zonder twijfel uit dezelfde periode. Het huisje, later boven de kuil aangelegd, werd in het begin van de 16de eeuw gebouwd. Het in grote hoeveelheden bij de kaar-

senmakersbak gevonden aardewerk en nu bij de eigenaar bewaard, zal het mogelijk maken een nauwkeuriger datering voorop te stellen (2).

- (1) A. BRUIJN, Pottersvuren aan de Vecht, in : Rotterdam Papers, III, 1979, p. 100-103, Afb. 57 nrs. 4,5,7,9.
- (2) Wij danken de eigenaar *André VERBRUGGEN* voor de toelating waarnemingen tijdens zijn uitgraving te mogen verrichten en de kaarsenmakersbak te mogen restaureren en bestuderen.

T. OOST

MOUSCRON, CHATEAU DES COMTES (HT.).

Dans le cadre de la restauration du château et du réaménagement du site, des fouilles sont opérées au château des Comtes, par l'Administration communale avec le concours du S.O.S. Fouilles.



Fig. 7 : MOUSCRON - C'est de ce côté que s'élevait le donjon démoli en 1801

Une demeure de la famille de Ramées existait déjà sur le site en 1359. En 1422, cette maison devient demeure des seigneurs de Mouscron. En 1446, on trouve, dans les textes, trace d'un "fortreiche".

Celle-ci a subi des remaniements considérables dans les siècles suivants avant de voir son donjon être démoli en 1801. C'est celui-ci qui a été dégagé de manière à pouvoir en relever le plan exact, le document le plus précis en existant auparavant étant une gravure de Sanderus. Deux angles, un côté et deux murs de refends ont été mis au jour, les travaux se poursuivent.

Un sondage dans les douves a donné de la céramique grise, de la céramique rouge glaçurée (tripodes, caquelons) et des grès de Raeren (17e siècle) et du Westerwald (18e siècle).

F. JURION

DE WARANDEMOTE TE VEURNE (W.-VL.).

De vierde opgravingscampagne in de oudste kern van de stad Veurne behelsde het verder onderzoek van de grafelijke mote.

Uit archeologische gegevens blijkt eens te meer dat er op het einde van de 9de en in de 10de eeuw geen intensieve of permanente bewoning heeft bestaan binnen de circulaire kern van Veurne. De historische betekenis van deze vaststelling ligt hierin, dat men in deze fase nog van geen stedelijke kern te Veurne kan spreken.

Vermoedelijk komt er pas in de 11de eeuw een meer constante bewoning binnen de ronde burcht. Stratigrafisch stammen uit deze fase een hutkom en een groter houten gebouw, waarvan enkel de breedte (ca. 4m) kon worden bepaald. Aan de oostzijde ervan was nog één horizontale wandbalk bewaard; aan de westzijde werd het gebouw afgelijnd door een afwateringsgreppel, bekleed met een uit takken en twijgen bestaand vlechtwerk.

Bij zijn oprichting op het einde van de 11de eeuw nam de castrale ringwal de burchtfunctie van de circulaire versterking over. Archeologisch konden hiervan alleen de wal en gracht worden onderzocht. Latere wijzigingen aan het site lieten immers het gebouwenbestand verdwijnen.

In de 12de eeuw werd boven een deel van de ringwal een kernheuvel aangelegd, waarvan de basis met verticaal geplaatste boomstammen werd versterkt. Richting markt (stedelijke kern) werd de rand van de kernheuvel versterkt met een palissade uit houten balken en planken. In een tweede fase werd de mote zelf opgeworpen door vanaf de reeds bestaande palissade het geheel te nivelleren tot een moteplateau van om en bij de 100 m². De basis van de mote werd met een uit horizontaal en verticaal geplaatste balken bestaand systeem ondersteund, dit om afglijden van de zandige massa tegen te gaan. Een gracht scheidde de heuvel van de rest van het site. De oever van deze gracht was volledig afgezet en versterkt met planken en balken. De 5m brede gracht was ongeveer 1,50m diep. Ten gevolge van een latere verlaging van de motetop, werd echter van een toren niets teruggevonden.

Begin 13de eeuw werd het moteprofiel tot zijn huidige vorm en omvang, met een moteplateau dat meer dan verdubbelde, omgebouwd. Dit was nodig voor de constructie van een groot zaalvormig gebouw. Bij deze verbouwing werd de mote tot haar huidige 5m hoogte verlaagd. Ten noorden van de nieuwe grafelijke woning werd een waterput vrijgelegd. Hij was nog 7m diep en had een doormeter van ca. 2,50m. De put was opgetrokken uit ijzerzandsteen. Opmerkelijk is de constructiewijze; de put is opgebouwd op een bodem uit houten balken en gelegen binnen een houten bekisting, waarvan het spoor duidelijk te volgen was en bovendien de onderste planken bewaard waren. Deze waterput raakte in de 16de eeuw in onbruik.

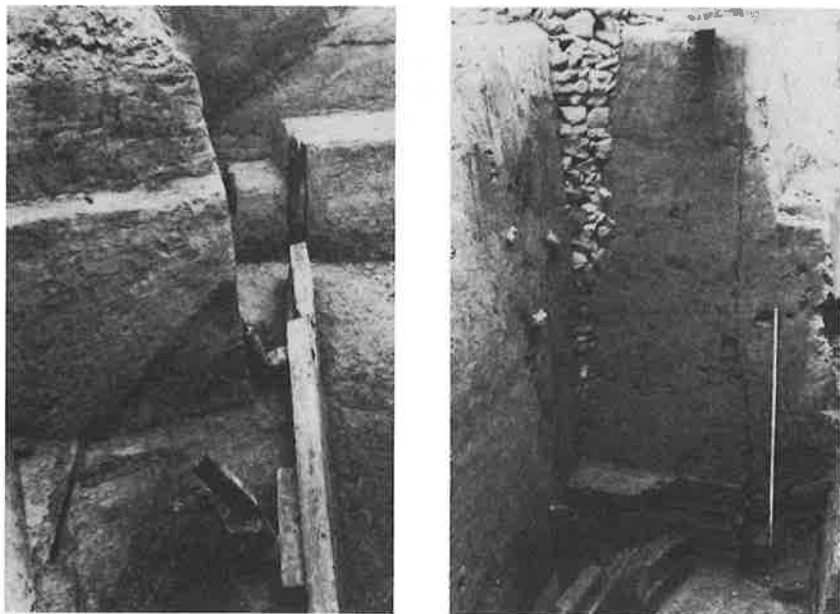


Fig. 8 : VEURNE - Houtconstructies onder de mote; 13de-eeuwse waterput met houten bekisting

De grafelijke residentie werd zoals in andere steden het geval is geweest, overgenomen door de lokale administratie. Uit deze periode, waarin de motegebouwen dienst deden als gevangenis, dateert een bakstenen onderaardse gang, die nog over 25m lengte intact bewaard was. Deze gewelfde gang verbond het landhuis met de mote. Hij was 1m breed, en 1,80m hoog. Hiertoe was in de mote een tunnel gegraven, die met houten balken werd ondersteund. Deze balken werden in het metselwerk teruggevonden. Een juiste datering kan vooralsnog niet worden vooropgesteld, alhoewel de 16de eeuw ons het meest aanvaardbaar lijkt.

HET KASTEELSITE TE GISTEL (W.-VL.).

Het site is gelegen op het oud kerkhof, een 50-tal meter ten zuiden van de kerk. Reeds in 1978 werden op dit site opgravingen verricht waarbij een steunbeer van het bruggenhoofd van het 15de-eeuws kasteel werd ontgraven.



Fig. 9 : GISTEL - Bronzen penning uit 1555

Dit jaar werden opnieuw opgravingen verricht waarbij een tweede steunbeer werd gevonden. De twee steunberen verschillen in afmetingen en in wijze van opbouw. Het verschil tussen beide constructies is waarschijnlijk het gevolg van de opeenvolgende bouwfazen of herstellingswerken waaraan het kasteel onderhevig was. De overspanningsbreedte bedraagt ca. 3,50m. Tussen de steunberen werd ofwel een werkvloer ontgraven ofwel een dieper gelegen fundering waarop de beide steunberen werden gebouwd. In het laatste geval zal de draagkracht van de steunberen aanzienlijk hoger liggen.

Op een afstand van ca. 4m van de tweede steunbeer werd de voorzijde en een hoek van een poort- en/of torengebouw ontgraven. De voorzijde van dit poortgebouw, evenals de breedte van het bruggenhoofd, bedraagt 4,80m. Tegenaan de voorzijde van het poortgebouw werd een smaller en vooruitspringend stuk muur gebouwd. Ofwel vormde deze muur een vlak waarop een valbrug rustte, ofwel een derde steunpunt van het bruggenhoofd. In het laatste geval is de breedte van het bruggenhoofd vóór het poortgebouw nog slechts 2,50m.

Over de totale lengte van het bruggenhoofd, vermoedelijk ook langs het vooruitspringend poort- of torengebouw werd een houten schot ontgraven dat verzanding onder de brugopening moest voorkomen. Een andere mogelijkheid is dat het houten schot werd geplaatst bij herstellingswerken, b.v. na een verwoesting. Dit houten schot had dan tot doel het merendeel van het slijk op te vangen zodat de herstellingswerken onder betere omstandigheden konden worden uitgevoerd. Wanneer bij latere opgravingen rond de kasteelmuur een dergelijk houten schot wordt ontgraven zal de tweede veronderstelling wel de meest juiste zijn.

De gebruiksvoorwerpen die in de slotgracht werden gevonden bestaan vooral uit fragmentair aardewerk, hoofdzakelijk uit de 14de en 15de eeuw.

Een merkwaardige vondst is een bronzen penning van 1555.

Voorzijde : Het heraldisch embleem van de familie d'Affaytadi, nl. de driedelige toren.

Verder de tekst "DISPERSIT DEDIT PAUPERBUS" wat betekent : "verdeeld, gegeven aan de armen".

Keerzijde : 1555, JOHANNES CAROLUS AFFAETADUS GHISTELLE DOMINUS.

C. VAN YSACKER

LA PORTE DE TREVES A BASTOGNE (LUX.).

A la demande de la Commission royale des Monuments et des Sites, le Service national des Fouilles a effectué une étude sommaire de la Porte de Trèves à Bastogne.

Les travaux de restauration en cours, effectués sans examens archéologiques ou historiques préalables, avaient déjà fait disparaître des témoignages importants de l'enceinte appuyée contre cette tour portière.

A l'ouest, un sondage permit de retrouver l'assise du rempart récemment détruit et de reconstituer, en partie, sa hauteur grâce aux arrachements encore visibles dans le parement de la façade en élévation. A l'est, une dalle de béton, coulée lors de la restauration actuelle, empêche toute fouille, mais la hauteur totale du rempart - 8m - était encore conservée au milieu des ravalements anciens de la façade. On y observe encore un parapet haut de 1m50 pour une largeur de 0m60, ainsi qu'une porte d'accès aux courtines. La porte d'entrée se situait au premier étage, comme dans les donjons.

Cette porte de ville concentre des défenses actives externes et passives internes. Une série de trois bretèches implantées au-dessus du passage et une archère protègent l'accès. Ces défenses furent par ailleurs modernisées par l'adjonction de deux canonniers circulaires implantées sous les fenêtres hautes, en façade.

Le dispositif interne est simple. Le couloir de passage n'est pas rectiligne, il libère une longueur de 7m80 pour une largeur de 3m20 à 3m70. Un couple classique de herse et de vantail, renforcé par l'ajout postérieur d'une porte extérieure, verrouillent le passage.

Le bâtiment comme l'enceinte et ses tours date d'avant 1332, date de la première mention connue. Tout permet de croire que c'est Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg, qui fut à l'initiative de ces travaux. Cette porte revêt un intérêt architectural et archéologique certain; les portes de ville ne sont pas légion et ensuite sa conservation est excellente. Son cloisonnement en cellules de prison, en 1858, n'a pas détruit le dispositif originel, mais ces adjonctions tardives ont été conservées dans la restauration actuelle et

dénaturent ce bel exemple d'architecture militaire du moyen âge.

A. MATTHYS & G. HOSSEY

HET GRAVENSTEEN TE GENT (O.-VL.).

Het archeologisch onderzoek tijdens de maanden juli-september 1981 spitste zich vooral toe op de meestentoren van het Gravensteen. Hoewel een belangrijk gedeelte van de binnenruimte door een cementvloer in beslag genomen is en er reeds in 1951-1954 graafwerken plaatsgrepen, bleef er toch nog net voldoende ruimte over om zich een beeld van de occupatie binnen de donjonzone te vormen.



Fig. 10 : GENT - Vlechtwerk in de mote van het Gravensteen

Uit de twee langsprofielen die in de meestentoren bekomen werden, blijkt dat op het autochtoon zand een looppniveau van 4 tot 24 cm dikte ligt. Dit oud oppervlak is over zijn ganse lengte afgedekt door een opwerping - maximum 1m hoog - die grotendeels uit lemig zand bestaat. In de zone tegen de oostelijke donjonmuur waren over het lemig zand bovendien kleiplaggen afgeworpen, waartussen zich heel wat takken bevonden. Op de ophoging vonden we sporen van een houtconstructie terug, nl. een achttal paalgaten waarvan er zeven over een afstand van ca. 9m in lijn lagen. De volledige omvang van het gebouw is wegens verstoringen niet meer te bepalen. De opwerping wordt overdekt door een humeuze,

lemige laag. Opvallend is dat die laag talrijke goed bewaarde planken en balken bevat op de plaats waar zich de paalgaten bevinden. Vermelden we dat het geheel ten slotte doorsneden is door de funderingssleuf van de donjon.

Deze gegevens betekenen een belangrijke aanvulling bij wat in de vorige opgravingscampagne vastgesteld werd. Toen vonden we geen bewoningssporen terug die ouder waren dan de meestentoren. Begrijpelijk echter, want we groeven op de plaats waar het gebouw de rand van de oude Leieoever raakt. Thans is duidelijk aangetoond dat voordat de donjon ten vroegste in het laatste kwart van de 11de eeuw gebouwd werd, het terrein reeds een occupatie kende, getuige het loopniveau, de ophogingsfase en de houtbouw.

Ook langs de westelijke buitenzijde van de donjon trokken we enkele sleuven. We stelden de verschillende opbouwfasen van de mote vast en legden de funderingen van een stenen constructie (binnenwerks 3 x 3,50m) vrij, die tegen de meestentoren aangebouwd was. De toegang tot die constructie bevindt zich op de eerste verdieping van de oudste donjon. Ten slotte legden we rond het poortgebouw van het Gravensteen nog een drietal sleuven aan waarmee de burchgracht aangesneden werd. De diepte van de gracht kon wegens grondwaterlast niet meer uitgemaakt worden.

D. CALLEBAUT, P. PAVESCHOT, R. VAN DE WALLE

LE CHATEAU DE SOLRE-SUR-SAMBRE : NOUVEL ESSAI D'INTERPRETATION (HT.).

Le château de Solre-sur-Sambre (Hainaut, Erquelines) a été construit sur un terrain plat et humide irrigué par la Thure qui, après avoir nourri ses douves, va se jeter dans la Sambre à 250 mètres au N.

La chronologie de sa construction, admise jusqu'à présent, est la suivante : un donjon-porche presque carré du milieu ou de la seconde moitié du 13^e siècle, remanié aux 14^e et 16^e siècles, derrière lui une grande enceinte quadrangulaire du 14^e siècle, crénelée et flanquée par quatre tours cornières rondes, celles du front d'entrée couronnées de machicoulis à la fin du 15^e siècle; un logis secondaire, presque disparu, du 14^e ou du 15^e siècle, adossé à la courtine Ouest; un logis du 16^e siècle contre la courtine Est; enfin deux corps d'habitation de la fin du 16^e siècle appuyés contre l'enceinte de part et d'autre du donjon-porche.

Un nouvel examen minutieux des bâtiments incline à penser que le donjon-porche, l'enceinte à tours (machicoulis exceptés) et deux logis (au lieu d'un) contre les courtines Est et Ouest, font partie d'un seul et même programme imaginé et réalisé vers 1400 seulement. Toutes les parties nommées ont leurs maçonneries étroitement liées et se disposent selon un plan très clair. Le donjon-porche nous est arrivé quasiment intact : le portail en arc brisé, jadis sous archivolte-larmier et dépourvu de pont-levis, la grande fenêtre à croisée (plein Sud) qui

le domine et la plupart des autres percements sont originels. Avec la cheminée monumentale et la porte d'accès de l'étage noble, primitives elles-aussi, ils interdisent une datation de beaucoup antérieure à 1400. Comme nombre de châteaux de cette époque-charnière (Pierrefonds, La Ferté-Milon, Armentières etc.) Solre-sur-Sambre a cherché un compromis entre les impératifs de la défense et la soif de confort et d'ouverture. Le canon, assez peu usité alors, n'a pas encore imposé une refonte de l'architecture militaire. La distinction entre places-fortes à canons et châteaux de plaisance ne s'est pas encore faite.



Fig. 11 : SOLRE-SUR-SAMBRE - Donjon-porche du château (vers 1400)

A Solre-sur-Sambre, les archères inférieures ont dû être taillées en canonnière assez rapidement sans doute, si, du moins pour certaines d'entre elles, elles ne l'ont pas été dès l'origine.

LE CHATEAU DE MONTAIGLE A FALAEN (NR.).

Comme les années précédentes, fidèles à leurs engagements, les Amis de Montaigle ont consacré la plus grande partie de leur temps à la consolidation des ruines plutôt qu'à la recherche archéologique sans cependant négliger cette dernière. Les premiers mois de l'année ont en outre été consacrés à l'achèvement du musée situé dans une partie du gîte de l'association au pied même des ruines.



Fig. 12 : FALAEN - Entrée de la cave sous la salle des chevaliers (bâtiments du donjon)

Un autre activité et non la moindre consista à installer dans les ruines toute une infrastructure indispensable aux travaux futures de consolidation; c'est ainsi que la tour d'entrée est déjà ceinturée par un échafaudage tubulaire nécessaire pour guniter la brèche de 30m², côté N-O.

Les escaliers du donjon ont vu réapparaître les maçons que sont aussi les Amis de Montaigle. Les 2e et 3e paliers sont déjà regarnis de pierres sur champ et plusieurs marches ont été remises en place. Et l'archéologie dans tout cela : une équipe a terminé les recherches en cours dans la maison du portier. Les travaux de dégagement des caves sous les bâtiments du donjon, arrêtés depuis 1979 pour des raisons techniques, ont été repris cette année ... mais arrêtés immédiatement après l'écroulement d'un mur dégagé, d'où travaux non prévus au programme pour les maçons de service (voir photo).

La fouille d'un cône d'éboulis à l'extérieur des ruines derrière les bâtiments de la châtellerie a permis de mettre au jour un nombre assez important de fragments de terre cuite du type d'Andenne ainsi que des fragments d'un joli cruchon de Siegbourg. Les travaux à cet endroit seront activement poursuivis en 1982 par une équipe féminine. Une étude sur ces recherches paraîtra alors fin de l'année prochaine. Et pour terminer la saison 1981, une petite cave sous la tour droite de la garnison située au même niveau que la grande cave a été dégagée des éboulis qu'elle contenait. Un escalier en pierre sèche y avait été aménagé au siècle passé vraisemblablement par un dernier propriétaire des ruines, il recouvrait en effet des objets des 18e et 19e siècles.

LAHAMAIDE (COMMUNE D'ELLEZELLES), CHATEAU DIT D'EGMONT (HT.).

A l'appel du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et du Collectif des Collines, le S.O.S. Fouilles mène, depuis fin 1979, une fouille de sauvetage sur le site, menacé par la présence de personnes non averties.



Fig. 13 : LAHAMAIDE - Château dit d'Egmont. Lithographie de *J.B. MADOU*
(collection privée)

Sous les restes du château natal du Comte Lamoral d'Egmont, château en pierres dont le plan a été précisé et comparé avec les documents iconographiques (miniature des Albums de Croy puis lithographie de J-B. Madou), se trouvait un habitat médiéval sur motte.

Malgré l'arasement nécessité par la construction du château en pierres, plusieurs phases de l'occupation de la motte restent perceptibles.

Le niveau inférieur, en cours de fouille, a notamment livré une construction en bois, encore marquée au sol par la présence de pieux de dimensions variables et par des poutres carbonisées provenant des super-structures de l'habitation.

Une palissade qui ceignait l'ensemble a aussi été repérée de même que le fossé qui l'entourait.

Un matériel archéologique varié dont de la céramique, grise essentiellement, des grès anciens, des cuirs et objets ménagers divers ont été recueillis.

M. de WAHA, Le château dit d'Eqmont à Lahamaide, dans : Activités 80 du S.O.S. Fouilles, 1981.

M. de WAHA

LE CASTRUM DE BEAUMONT (ESNEUX)(LG.).

La fouille de la partie Ouest de l'entrée du Castrum de Beaumont (Esneux) et la découverte d'une poterne sur le mur d'enceinte Nord.

Commencée en août 1979, la fouille de l'éperon Ouest de l'entrée nous a permis de constater deux phases dans l'occupation du site. Certains détails avaient déjà laissé entrevoir cette disposition stratigraphique lors des campagnes de 1970-1971 menées au centre Est du Castrum et celle de 1977 le long du mur d'enceinte Ouest.

Afin d'effectuer une stabilisation de l'âtre et du mur Nord du bâtiment résidentiel s'appuyant sur l'enceinte, a été commencé en octobre 1980, le nettoyage du mur. A cette occasion, nous avons mis au jour une poterne à une distance de 4,5m de l'âtre. Cette poterne d'un mètre de large, se situe en contrebas d'environ 50 cm par rapport au niveau de la pièce de l'habitat.

Lors des fouilles de 1981, le mur Ouest délimitant le bâtiment résidentiel fut mis au jour. Celui-ci laisse apparaître une ouverture qui suggère la présence d'une porte. Deux alignements (de moellons) perpendiculaires, à l'intérieur de cet édifice font penser à un cloisonnement de celui-ci, en plusieurs pièces.

M. EUBELÉN

UN DONJON ROMAN A VILLERS-LE-TEMPLE (LG.).

Villers-le-Temple s'appelait jadis Villers-en-Condroz.

En 1257 Gérard, sire de Villers, fonda en ce village une commanderie du Temple. La Tour de Mannetz est le berceau de la famille des Villers. Ce donjon roman est conservé sur toute sa hauteur. La tour fut légèrement surhaussée et repérée aux 17e, 18e et 19e siècles. Ses parties archéologiques les plus intéressantes sont le rez-de-chaussée voûté d'arêtes, ses fenêtres primitives, sa défense sommitale, la forme de son toit, sa latrine.

Les Templiers (re)bâtirent l'église paroissiale Saint-Pierre et édifièrent une seconde tour résidentielle ou Temple, près de l'église. Il ne reste quasi rien de ces dernières constructions, sauf la pierre tombale du fondateur. L'Ordre de Malte, héritier des Templiers et des Hospitaliers, reconstruisit la commanderie à la fin du 16^e siècle, tandis qu'un magnifique manoir fut accolé à la Tour de Mannetz, à la même époque.



Fig. 14 : VILLERS-LE-TEMPLE -
Donjon roman

Dr. W. UBREGTS, Une hypothèse sur la Tour en Mannetz à Villers-le-Temple dans : Liber Castellorum, 40 variaties op het thema kasteel, Zutphen, 1981, p. 205-218.

W. UBREGTS

ZWEVEGEM - OUDE PASTORIJ (W.-VL.)

Van 6 tot 13 april 1981 ondernam de V.O.B.O.W. met medewerking van de Rijksdienst voor Monumenten- en Landschapszorg en het Gemeentebestuur van Zwevegem

opgravingen in de mote van de Oude Pastorie langs de Deerlijkstraat (nr. 123) te Zwevegem. Het onderzoek werd verricht in het kader van plannen voor restauratie van de gebouwen, daterend uit 1741. Aldus werd een sectie met een oppervlakte van 26m² in het zuidwestelijke deel van de vluchtheuvel verricht.



Eerst werd vastgesteld dat de plaats minimum 600 à 700 jaar ouder is dan de daarop staande priesterwoning. Belangrijk daarbij is nog dat klaar inzicht in de constructietechniek van de heuvel werd verkregen.

Wat de gevonden archeologica betreft vermelden we, benevens een grote hoeveelheid post-middeleeuws materiaal, enkele middeleeuwse scherven -waaronder een fragment van een kogelpot met radstempelversiering- en twee bronzen munten. Uit de onderste laag stamt een artefact in vuursteen.

D.M. JANSSENS

LEMBEEK (GEM. HALLE). OPGRAVING VAN DE GRONDVESTEN VAN HET KASTEEL (BR.).

In mei 1981 werd door de Koninklijke Geschied- en Oudheidkundige Kring van Halle en het Davidsfonds-Lembek de "Werkgroep Kasteel Lembek" gesticht. Deze stelt zich tot doel, onder de leiding van een beroepsarcheoloog, de plaats van het gesloopte kasteel van de 16de eeuw te onderzoeken. Gedurende de zomer van hetzelfde jaar werden reeds twee proefsleuven gegraven. Deze lieten toe vast te stellen dat het 17de-eeuws rechthoekig kasteel opgericht werd op een rots die ongeveer 7m boven de huidige Zenneloop uitsteekt. Enkele baksteenmuren en afbraaklagen met potscherven wijzen op het bestaan van een 15de-eeuws gebouw. Het onderzoek van 1982 zal toelaten het grondplan van het 17de-eeuwse gebouw volledig op te tekenen en de oudere bouwfasen verder te situeren.

R. BORREMANS

CHATEAU DE HOSDENT (LG.).

Depuis 1980 le Service de Jeunesse ARCHEOLO-J entreprend des fouilles sur la commune de Latinne au hameau de Hosdent.

La campagne 1981, a été axée principalement sur la fouille jusqu'au sol en place de la tranchée ouverte en 1980 et sur l'élargissement de celle-ci au double de sa surface initiale.

A présent, il devient possible de distinguer une série d'étapes successives dans la construction et la vie de ce château : entre-autre, il a été possible de distinguer une construction en pierres de schiste, formée d'au moins deux pièces, contre un coin de laquelle, par la suite, a été accolée une tour carrée aux murs plus épais, à parement externe en pierres calcaire, avec réalisation entre la tour et cette pièce d'une porte de communication.

D'autres remaniements, ajoutés et transformations apparaissent, mais demandent un supplément d'informations, par un élargissement des tranchées déjà ouvertes. Par ailleurs, quelques éléments de datation commencent à apparaître et à se recouper. Il est toutefois encore un peu tôt pour se prononcer à ce sujet.

P. CLAEYS

DE HOGE MOTE TE MERKEM (W.-VL.).

Het dorp Merkem is voor het moteonderzoek niet onbekend. De gedetailleerde beschrijving door Walter van Terwaan van het kasteel van de heer van Merkem vormt een van die zeldzame eigentijdse getuigenissen betreffende de castrale moten.

In het oosten van de gemeente in de nabijheid van het bos van Houthulst ligt een tweede mote. Het site van de Hoge Mote is, omwille van de watervoorziening van de grachten, in een depressie midden de "gleyige" zandleemgronden ingeplant. De ronde moteheuvel, die een drietal meter boven het terrein uitsteekt heeft een diameter van 35m en is omringd door een nog natte ca. 18m brede gracht; in het weiland ten westen tekent zich nog duidelijk de gracht af van een ruim trapeziumvormig voorhof (80 x 80m).

Is het site goed bewaard, de mote zelf is dit minder. Tijdens de oorlog 1914-1918 werd in de heuvel een observatiepost gegraven.

In 1943 werd de mote, die men voor een Romeinse tumulus nam voor een eerste maal onderzocht. Hierbij werden 2 haakse doorsneden van het centrum naar de basis gemaakt, die achteraf nooit gedicht werden. Toch was het mogelijk een gave doorsnede te maken waardoor de opbouwtechniek van de heuvel duidelijk werd : met humeus oppervlakttemateriaal werd een kernheuvel aangelegd waarover dan met

successieve zandige en kléiige lagen de mote in één tijd werd opgeworpen.

Enkele elementen wijzen erop dat de mote eerder een statussymbool dan een militaire sterkte was. Er is ten eerste de voor moten toch late datering : het schaarse schervenmateriaal wijst duidelijk op een occupatie in de periode eind 13de- eerste helft 14de eeuw. Bovendien werden geen sporen van gebouwen of bouwmaterialen aangetroffen, wat laat vermoeden dat op de heuvel nooit een soliede constructie werd opgetrokken.



Fig. 15 : MERKEM - De Hoge Mote in herstelde toestand

Een proefsleuf door het voorhof leverde enkele bijkomende gegevens op. Zo bleek het voorhof door een spitsgracht van 7m breed te zijn omringd. Binnen het voorhof werd een tweede, 6m brede gracht met trogvormig profiel, aangesneden. Deze gracht lag niet lang open en werd reeds in de loop van de 14de eeuw gedicht, te oordelen naar het scherven- en afbraakmateriaal dat in de bovenste vullagen voorkwam. Hoe deze gracht zich tot het geheel verhiel, is niet duidelijk. Mogelijk was het de eerste voorhofgracht, die bij de herstructurering van het voorhof gedicht werd. Het is echter niet uitgesloten dat het om de gracht van een eerste vlaknederzetting gaat die gedeeltelijk in een nieuw complex werd opgenomen.

Uit de schaarse vondsten blijkt alvast duidelijk dat het site slechts kort bewoond werd. De reden hiervoor is uit de opgravingen niet te achterhalen, maar vermoedelijk zal de geringe landbouwwaarde van de omliggende gronden hieraan niet vreemd zijn.

THEUX, CHATEAU DE FRANCHIMONT (LG.).

L'engagement pour douze mois d'un "Cadre Spécial Temporaire", composé de trois ouvriers, a permis à l'a.s.b.l. "Les Compagnons de Franchimont" d'organiser certains travaux de dégagement à l'intérieur des ruines du château. Le pavement d'une grande cuisine et une petite citerne voûtée de briques la joignant ont été mis au jour. Le dégagement et la mise en valeur de petits bâtiments à destination rurale, dans la basse-cour, sont pratiquement achevés. Un important cône d'éboullis qui encombrait la base du donjon a été retiré.

L'équipe de bénévoles se réunit principalement le dimanche et continue inlassablement le travail de consolidation des ruines. Depuis quatre ans, elle bénéficie d'une technique aussi efficace que rapide par rapport à l'énormité de la tâche. Les pans de murs sont nettoyés et stabilisés grâce au gunitage qui consiste à injecter, sous pression réglable, un mortier spécial. Cette année aura vu s'achever la restauration d'un bâtiment haut d'une quinzaine de mètres, comprenant un porche surmonté de la chapelle castrale. Les vestiges fouillés dans la basse-cour ont été restaurés de la même manière.

Notre travail de synthèse sur ce château est sous presse dans la collection Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, n° 12. Il sera disponible dans le courant du mois de janvier 82; renseignements au C.I.R.A. de l'Université (041/32.00.87).

P. HOFFSUMMER

LE CHATEAU LIRESSE A VIVY (LUX.).

Les fouilles du château Liresse à Vivy se sont poursuivies et achevées. Une partie du chemin d'accès, heureusement conservé en partie, montre une route pavée, large d'1m10 et parfois creusée dans la roche, qui après avoir longé toute la fortification au nord, en passant aux pieds du donjon, accède à la fortification par le nord-est.

Le secteur de l'entrée a été entièrement dégagé. Il s'agit dans une première période d'un porche de quatre pieux symétriques encadrant un passage dont la largeur atteint 1m50. Ce premier aménagement du site est peut-être à mettre en relation avec un rempart en pierres sèches conservé uniquement sur le flanc occidental. Dans une seconde phase, le retour de murs vers l'intérieur de la fortification délimite un couloir d'entrée de type "Zangentor", long de 8m75, où l'on observe les emplacements du chambranle de la porte et une amorce d'un arc doubleau soutien d'une voûte aujourd'hui disparue.

Tout l'éperon est ceint d'un rempart atteignant 98m dans sa plus grande longueur. Des recherches complémentaires effectuées au pied du donjon ont permis de découvrir la base d'un dispositif d'entrée menant à la porte au premier étage.

La première mention connue de ce château date de vers 1070; le peu de matériel retrouvé confirme d'ailleurs cette chronologie; il s'agit de tessons de la première période d'Andenne (1075-1175) et de fragments de poteries peintes de la région de Schinveld-Brunssum (?).

L'ensemble du site a été conservé et les vestiges consolidés en vue d'être intégrés dans un circuit touristique.

A. MATTHYS & G. HOSSEY

ONDERZOEK VAN EEN MIDDELEEUWSE WOONTOREN OP "BEMORTEL" TE SINT-KATELIJNE-WAVER BIJ MECHELEN (A'PEN).

De eerste campagne van de opgraving op het domein "Bemortel" te Sint-Katelijne-Waver, uitgevoerd door de Mechelse Vereniging voor Archeologie in 1980-1981, werd in de maand september afgesloten. Deze burcht, waarvan de geschiedenis teruggaat tot in de 11de eeuw, en oorspronkelijk eigendom van het geslacht Berthout, was gelegen in het Waverwoud. In de eerste helft van de 15de eeuw werd de burcht herbouwd, maar in 1570 stortte de woontoren in. De burcht bleef evenwel bewoond tot in het begin van de 19de eeuw, waarna het verval begon en de ruïnes gebruikt werden als leveranciers van bouwmaterialen.

De eerste opgravingscampagne op dit terrein beperkte zich tot het onderzoek van de binnenste slotgracht. Daarbij kwamen diverse archeologica aan het licht: rood en blauwgrijs aardewerk, steengoed, majolica, glas, enz. Bij het blauwgrijs aardewerk vermelden we o.m. fragmenten van een gatenpot, en bij het rood aardewerk diverse borden, papkommetjes, schotels, grappen, enz. Belangrijk is de aanwezigheid van diverse fragmenten uit steengoed, met wapenmerken van onder meer Lomont-Boch en Merten Mennicken, uit het einde van de 16de eeuw, en een grote (drink)kruik type Duingen. Verder werden gevonden diverse lederen schoenen, pijpvaardens beeldfragmenten, een tinnen lepel, een mooi versierd houten mes, kanonballen, bouwmaterialen, enz. Het onderzoek wordt in 1982 verder gezet.

P. RAFFO

KORTRIJK - SINT-MAARTENSKERK (W.-VL.).

Van 1 juli tot 14 augustus 1981 verrichtte de V.O.B.O.W., in samenwerking met de vereniging Pro Cortoriaco opgravingen in het gotische gedeelte van de Kortrijkse Sint-Maartenskerk.



In het kader van aan gang zijnde restauratiewerken wenste men inzicht te verkrijgen in de ouderdom van de kerk. Tevens diende te worden uitgezocht of er ook sporen uit de Romeinse periode aanwezig waren in dit gedeelte van de Kortrijkse binnenstad.

Ten Oosten van het noordportaal werd een sleuf haaks door de linkerzijbeuk gegraven. Een tweede kwam op de plaats tussen twee zuilen. Een derde sleuf werd tegen de noordwestelijke zuil van de kruisbeuk aangelegd. Aldus werd een oppervlakte van 18,3m² onderzocht.

Wat de resultaten betreft kan worden medegedeeld dat een ouder bouwsel de eerste gotische kerk voorafging : op twee plaatsen kwamen fragmenten van grondvesten uit kalksteen te voorschijn. Deze had men plaatselijk afgekappt voor het aanleggen van de funderingen van de eerste gotische kerk. De vondst van een 4de-eeuwse terra sigillata-scherf wijst op de nabijheid van een situs dat zeker opklimt tot de laat-Romeinse Keizertijd. Andere resten hiervan ontbreken of zijn ten gevolge van veelvuldige lijkbegroving in de kerk volledig verdwenen.

Naast een massa menselijke skeletresten werd een grote hoeveelheid post-middeleeuws materiaal gevonden. Enkele aardewerkscherven en bouwmaterialen zijn ouder en merkwaardig is de vondst van een zestal bronzen muntstukken.

DE ABDIJ VAN AFFLIGEM (HEKELGEM)(BR.).

Wat in 1980 een vermoeden was, namelijk dat wij in Affligem op een site uit de Karolingische periode waren gestoten, werd in de loop van onze opgraving 1981 bevestigd.

De overtalrijke verstoringen, door achtereenvolgens een begraafplaats, de bouw van de oude kerk, de verschillende verwoestingen en de heropbouw van het klooster, laten thans nog niet toe de juiste betekenis ervan te achterhalen.

Bij het verder uitwerken van de begravingen hadden we vorig jaar, op ongeveer 2,93m diepte, onder het huidig maaiveld, een compacte egaalbruine laag aangetroffen die, zoals later zou blijken, ongeveer een oppervlakte van 4m bij 3m had maar waarvan één hoek in het N.W.-zijde weggegraven was.

Dit rechthoekig kleipakket was tot op 4,25m diepte in de natuurlijke zandbodem aangebracht en vernauwde in de diepte toe. Het loopvlak was moeilijk te bepalen. Rondom de rechthoek was duidelijk een ondiep greppeltje aangebracht. In dit kleipakket werden een aantal voorwerpen aangetroffen waaronder een gelijkbenige bronzen fibula met slangenkop waarin groene glaspareltjes gevat waren. Ook talrijke aardewerkfragmenten met radstempelversiering werden geborgen. We mochten tevens heel wat stukken van dakpannen, met opstaande rand, en een maalsteenfragment ontdekken.

We vonden los verspreid over de hele laag beenderen, tanden, een kaakbeenfragment - vermoedelijk van een kind - en een stuk schedel.

De betekenis van onze bevindingen is in die mate belangrijk dat wij binnen het complex van de oude abdij sporen hebben gevonden die dateren vóór de stichting van de abdij (1083) en er wellicht onmiddellijk aan voorafgingen. Dit werpt een nieuw licht op de geschiedenis van Affligem.

F. DE SMEDT

LES FOUILLES DU CHOEUR ORIENTAL DE LA PLACE SAINT-LAMBERT A LIEGE (LG.).

Le Service national des Fouilles organisait en 1979 l'exploration de ce secteur, confié à ses soins par une directive ministérielle.

Il fallait agir vite car nos fouilles, inscrites dans le calendrier des travaux de la S.T.I.L., étaient obligatoirement limitées à l'année en cours. Nous avons respecté ces délais.

Nos investigations, opérées de mai à septembre 1979, ont permis de reconnaître les fondations du chevet de la cathédrale et de son cloître, ainsi que d'autres vestiges d'âge antérieur. Un plan détaillé des ruines figure dans le rapport des fouilles, publié cette année (Archaeologia Belgica 236, Bruxelles 1981).

Après les interventions du Service national des Fouilles qui assumait la responsabilité scientifique du chantier oriental de la place Saint-Lambert, l'Université de Liège a pris l'initiative de certaines recherches sur cette zone. Une modification du plan des ouvrages d'urbanisation du centre liégeois laissait en effet notre chantier ouvert jusqu'en juillet 1981. Seuls les travaux relatifs à l'étude des vestiges omaliens, identifiés en 1979 par le S.N.F., ont fait l'objet d'un accord avec celui-ci. Les autres recherches n'ont donné lieu à aucune demande, laquelle eût pourtant reçu la même suite favorable.

J. ALENUS-LECERF

LES FOUILLES DE L'UNIVERSITE, PLACE SAINT-LAMBERT A LIEGE (LG.).

Le C.I.R.A. de l'Université de Liège a poursuivi ses recherches sur le site de l'ancienne cathédrale d'une part, entre l'actuelle place Saint-Lambert et la place du Marché ("zone orientale") et, d'autre part, au centre même de la place Saint-Lambert ("zone occidentale").



Fig. 17 : LIEGE - Place Saint-Lambert. Sarcophages en chêne et structure de bois du haut moyen âge

1. Pour ce qui concerne la période médiévale, divers travaux faisant suite à ceux entrepris par le S.N.F., sous la direction de J. Alénius-Lecerf, ont été réalisés en toute hâte sur le chœur oriental de la cathédrale et sur ses abords.

Le laboratoire de topographie de notre Université s'est chargé de la couverture photogrammétrique des substructions actuellement remblayées sous un parking et menacées de destruction à court terme.

Dix-huit pieux utilisés comme pilotis sous le rhabillage du chœur ont été récupérés quelques instants avant le passage du bulldozer. Par la dendrochronologie, nous avons pu situer l'abattage des troncs à peine équarris vers 1197, date en parfaite concordance avec la reconstruction gothique postérieure à l'incendie de 1185.

Le terrain fangeux qui explique ce type de fondation correspond en réalité à l'emplacement d'un ancien cours de la Légia, orienté nord-sud, identifié lors de la fouille entre les rues Sainte-Ursule et Général Jacques.

Une coupe de terrain fort significative apparaissait à l'extrémité orientale du chantier, là où la rue Général Jacques débouchait sur la place du Marché. Les conduites de la voirie n'avaient pas perturbé les couches archéologiques aussi profondément que les caves d'habitations riveraines. Cela nous a permis de repérer, au pied de la coupe, l'emplacement d'un second cours de la Légia, parallèle au précédent. Le milieu humide des alluvions d'origine fluviale, puis colluviale, a permis la conservation d'une structure de bois, fichée à l'emplacement fangeux de la Légia, alors que celle-ci s'était déplacée plus vers l'est. Des fragments de céramique mérovingienne étaient associés à cette sorte de "passerelle" ou "ponton", constituée de pieux verticaux rainurés et appointés. Une série de sépultures, en bois, ont été installées au travers des sédiments superposés à la structure de bois abandonnée. D'après la stratigraphie, elles seraient d'époque carolingienne, ou presque contemporaines de la construction du cloître notgérien; une analyse dendrochronologique est en cours.

2. Dans la zone occidentale, la campagne 1981 a débuté par la fouille de la place du "Vieux-Marché", située entre le palais et le portail septentrional donnant sur le transept. A cet endroit, une cour de la villa romaine était recouverte par plusieurs dépôts médiévaux. L'un d'eux, correspondant à une surface d'habitat mérovingienne, a été dégagé au bas de la séquence, séparée de la couche romaine par un apport loessique.

Des caves d'habitations du 17^e siècle, donnant sur la place du Vieux-Marché, ont été dégagées. Ces maisons s'appuyaient sur les chapelles septentrionales de la cathédrale et semblent avoir été occupées jusqu'au 19^e siècle.

Plusieurs sondages, pratiqués dans la nef centrale de la cathédrale, ont permis la découverte d'une succession de sols bétonnés en bon état de conservation. La stratigraphie fait apparaître la complexité d'une occupation, apparemment continue, comprenant différentes phases de la villa romaine; suivies par l'installation d'édifices religieux du haut moyen âge, puis notgérien.

Les nombreuses sépultures exhumées, tant cette année que lors des campagnes précédentes sont l'objet d'une étude anthropologique menée par C. Charlier. D'une

façon générale, les sciences auxiliaires ont été largement sollicitées pour l'important travail d'étude à peine entrepris.

P. HOFFSUMMER & M. OTTE

SAUVETAGE DANS L'EGLISE D'OR GEO (LUX.).

En 1976, un incendie a complètement ravagé l'église d'Orgeo. Les travaux de restauration eurent lieu au cours de l'hiver 1980-1981. A cette occasion, la mise en place d'un nouveau chauffage central et le ravalement des murs tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice a permis d'établir un certain nombre de constatations archéologiques.

Une église au plan classique d'une petite nef rectangulaire prolongée par un chœur carré a précédé l'édifice actuel. Seule la largeur de cette nef est connue : 7,50m.

Plusieurs périodes caractérisent le bâtiment actuel. A une tour romane, seul vestige conservé d'une église antérieure et typologiquement datable du 11e-12e siècle, a été adjointe une nef longue de 20m et large de 9m. Le chœur complétant cette église a complètement disparu. L'accès primitif se faisait par le flanc septentrional dans lequel une porte oblitérée et partiellement recoupée par une fenêtre est encore visible. C'est vraisemblablement à la fin du 16e ou au début du 17e siècle que cette porte fut obturée pour laisser place à une nouvelle entrée percée dans l'axe de la tour.

L'ancrage de 1719 dans le mur septentrional de la tour ainsi que le millésime de 1722 gravé sur le linteau d'une fenêtre de la nef indiquent des étapes d'aménagement et non de construction. En 1833, un nouveau chœur a profondément modifié l'aspect de l'église. La nef fut prolongée par un chœur de 13m de long se terminant par un chevet à pans coupés. A cette occasion, une cave se trouvant au chevet d'un chœur antérieur et à l'extérieur de l'édifice a été partiellement comblée et son accès obturé. Redécouverte en 1964, lors de l'installation du premier chauffage central, elle avait été erronément interprétée comme étant une crypte de l'église primitive. Enfin, le plan de l'église se complète par une sacristie entièrement reconstruite à l'emplacement de celle incendiée en 1976. Elle est appuyée contre le pan nord-est du chevet.

G. HOSSEY & A. GEUBEL

DE BAUDELOO-ABDIJ TE KLEIN SINAAI (O.-VL.).

Het Verbond voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in Oost-Vlaanderen zette in 1981 de opgravingen verder aan het site van de voormalige Baudeloo-abdij te Klein-Sinaai, Oost-Vlaanderen na een onderbreking van vijf jaar. De opgraving situeerde zich in de zuidelijke verlenging van de kruisbeuk van de verdwenen abdijkerk die het Verbond in de vorige opgravingsperiode in 1973-1974 kon optekenen (een voorlopig verslag hiervan verscheen in Archaeologia Belgica, nr. 177, p. 71-76).

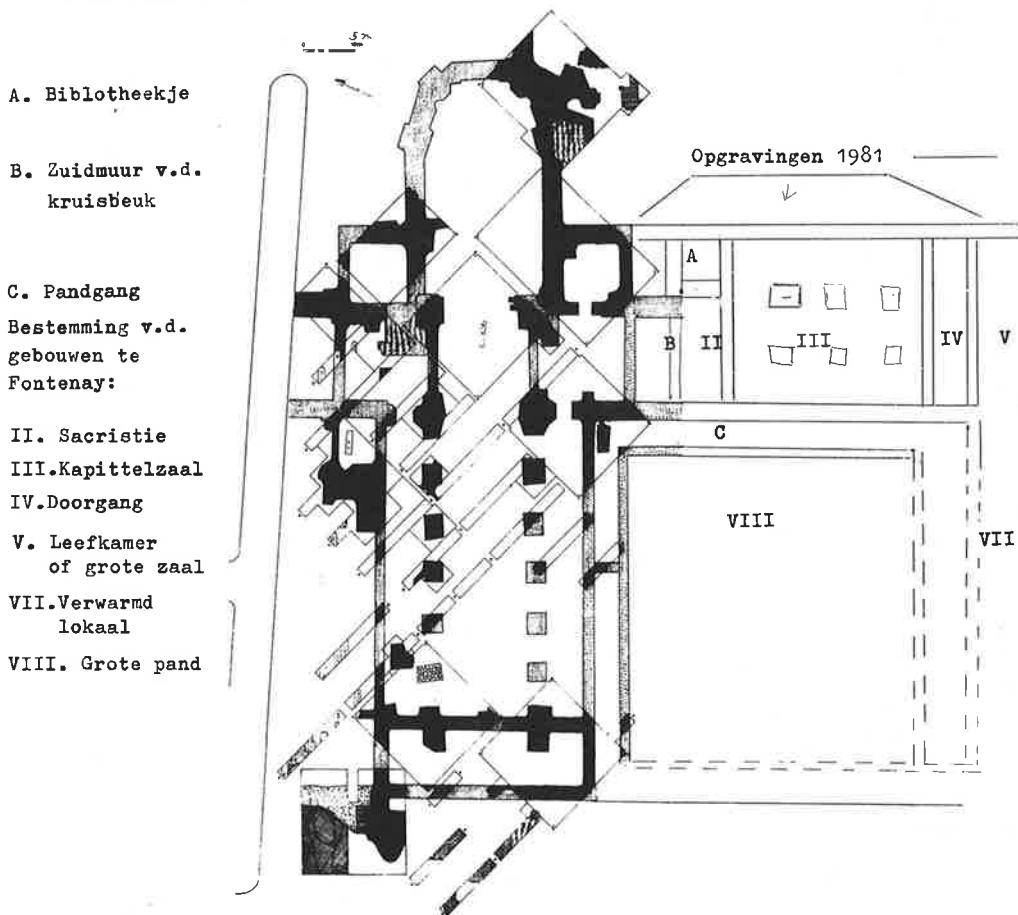


Fig. 18 : SINAAI - De abdij van Baudeloo. Lokalisatie van de opgravingen 1981

Het onderzochte terrein had een oppervlakte van 1000m². De funderingen waren bijna volledig uitgebroken, zoals ook het geval was met deze van de kerk; hierdoor moesten de gebouwen als negatieve muursporen opgetekend worden. Dit belette echter niet dat we het grondplan van de daargelegen gebouwen duidelijk konden optekenen. Bij de vorige campagne was de gang van het grote pand die tegen de kerk aanleunde op een paar plaatsen aangesneden, zodat we een vermoeden hadden van de omtrek van dit pand, dit bleek op een meter na te kloppen, het pand heeft de vorm van een vierkant met een zijdelengte van 35m; we volgden het verloop van de oostelijke gang : hierin werden vier verstoorde en twee intacte graven gevonden die normaal bij de Cisterciënzers aan abten toe te schrijven zijn; de twee ongestoorde graven bevatten skeletten waarvan de ruggegraatwervels tijdens het leven zwaar aangetast waren door verkalking waarbij deze wervels aan elkaar gegroeid waren. Verder konden we volgende vertrekken optekenen : de sacristie, het bibliotheekje, de kapittelzaal met zes kolommen, een doorgang van het grote naar het kleine pand; de eertijds verwarmde kamer en verder gedeeltelijk de leefkamer en wellicht een keukengebouw. De bestemming van de gebouwen die we hier vernoemen is slechts zeker als deze gebouwen dezelfde functie hebben als de gebouwen die op dezelfde plaats ten opzichte van de kerk opgetrokken waren in de typeabdij te Fontenay. De hier gevonden kerk volgde dit plan. Verder werden ook de bodem gevonden van een waterreservoir en een uitgebreid net van waterafvoer. Blijkens de gevonden bouwmaterialen waren de kamers sober opgetrokken; enkel baksteen werd gebruikt, waarbij geprofileerde bakstenen bijna volledig ontbreken; dit in contrast met de kerk die grotendeels uit baksteen en met Lediaanse zandsteen was gebouwd.

A. DE BELIE

SAINT-MARD : FOUILLES EN L'EGLISE SAINT-MARTIN (LUX.).

Au cours du printemps et de l'été 1981 furent poursuivies les fouilles de l'église de Vieux-Virton. Cette année les recherches portèrent essentiellement sur l'examen des fondations du mur gouttereau septentrional là où les différentes étapes de construction se laissent le mieux percevoir. Lors des campagnes précédentes, deux tranchées perpendiculaires avaient été creusées au centre de la nef et avaient révélé un espace fort perturbé par de nombreuses inhumations; d'où ne subsistaient que quelques rares traces archéologiques. Il importait malgré tout de poursuivre l'exploration dans le fond et à l'avant de la nef, endroits susceptibles d'être moins bouleversés. Quelques sondages au pied de la tour se sont avérés fort intéressants. Enfin, trois tranchées furent ouvertes au sud de l'église et dans le secteur sud-est du cimetière afin de recouper les substructions romaines repérées lors des fouilles de 1980.

En effet, au cours des premières recherches, nous avons décelé sous le gouttereau sud, à la hauteur de la porte romane, un angle extérieur de murs

appartenant à un bâtiment d'époque romaine; l'exploration du secteur sud-est du cimetière a permis de mettre au jour, outre quelques sépultures primitives sans mobilier, l'angle opposé de ce même bâtiment qui devait former un quadrilatère d'environ 7,50m (extra-muros). Au sud de la porte romane, le mur ouest a pu être suivi sur quelques mètres; côté nord, dans l'église, un tronçon du mur a miraculeusement été préservé sous l'autel latéral droit.

A l'extérieur de cet édifice et plus précisément près des deux angles retrouvés subsistaient encore quelques vestiges d'un sol constitué de graviers mêlés à du sable, posés sur un lit de cailloux et recouverts d'une couche d'incendie.

Ce sol était lui-même délimité par une seconde structure quadrangulaire qui enserrait la première. Seules les fondations des murs nord et ouest ont été dégagées sur quelques mètres. L'angle nord-ouest était particulièrement bien conservé sous le gouttereau nord; à l'est, le mur ne se marquait plus que par une concentration de pierres dans le remblai des fosses.

Du premier oratoire dont les fouilles de 1980 nous avaient livré une partie du mur nord sous le gouttereau septentrional, furent retrouvés en étudiant le fond de la nef, la partie occidentale de ce même mur et les traces négatives des angles nord-ouest et sud-ouest. L'exploration du choeur actuel s'étant avérée négative, nous pensions que la fouille en avant de la nef révélerait peut-être l'existence d'un sanctuaire plus ancien; malgré une fouille minutieuse de ce secteur perturbé à l'époque gothique par la construction de deux "ciboria", il semble qu'il n'y en ait jamais eu.

Sous la tour du 13^e siècle, furent dégagées aussi les fondations d'un bâtiment plus ancien dont la fonction reste à déterminer lors des fouilles de 1982. Notons que jouxtant ces fondations et à l'extérieur, fut mis au jour une "citerne" de 1,30m de profondeur. Celle-ci aux parois bien maçonnées fut sans doute comblée lors de l'édification de la tour.

Parallèlement à l'étude du sous-sol de l'église, furent examinés les murs du choeur où furent dégagés les restes de différentes peintures murales, la plus ancienne remontant à l'époque romane. Sous d'épaisses couches d'enduit sont apparus le départ des voûtes romanes et un très beau tabernacle du 15^e siècle. Le décapage des voûtes a fait apparaître une représentation de la Sainte-Trinité, inscrite dans un médaillon entouré de putti tenant des guirlandes de fleurs. Un autre médaillon représente saint Martin. L'ensemble est vraisemblablement dû au talent du Frère Abraham d'Orval.

Parmi le matériel recueilli lors des deux dernières campagnes, citons notamment des tessons de céramique à dégraissant couvrant les 8^e-12^e siècles, des stèles funéraires des 16^e et 17^e siècles et un fragment de bloc d'époque romaine portant une inscription funéraire.

G. LAMBERT

BINCHE, REFUGE DE L'ABBAYE DE BONNE-ESPERANCE (HT.).

En 1979, lors de travaux d'urbanisme dans le coeur de Binche, sont apparus des vestiges nécessitant l'intervention des archéologues. Aussi, la commission pour la sauvegarde du patrimoine de Binche fit-elle appel au S.O.S. Fouilles.

Un ensemble de constructions remontant à diverses périodes du moyen âge composèrent ce refuge de l'Abbaye de Bonne-Espérance, dont la très belle façade du 16^e siècle, qui mérite une rapide consolidation.

Sur la pente qui mène à la rue Saint-Paul a été édifié un imposant mur percé de 3 larges baies en arc brisé ainsi qu'un autre mur, lui aussi comprenant un arc, qui vient rejoindre le premier. D'autres constructions sont aussi apparues sur le site dont un fragment de rempart, qui a échappé aux restaurations sans plan que le reste de l'enceinte a souvent connues.



Fig. 19 : BINCHE - Refuge de Bonne Espérance. Un des trois arcs brisés du haut mur en moellons

Le site est particulièrement intéressant car, c'est dans cette zone que les textes situent l'ancien donjon comtal. Un très abondant matériel archéologique a été exhumé dont de très nombreux fragments de céramique grise et glaçurée, des grès rhénans et wallons et des objets métalliques, à côté d'abondants matériaux de construction.

Activités 79 du S.O.S. Fouilles, p. 124-138

Activités 80 du S.O.S. Fouilles

Cahiers Binchois, 3, 1980.

F. JURION

BASECLES (COMMUNE DE BELOEIL), EGLISE SAINT-MARTIN (HT.).

Lors de travaux de restauration entrepris à l'occasion du bicentenaire de l'église actuelle, le service S.O.S. Fouilles a été appelé, en février 1981, à procéder à une fouille dans le chœur, des traces de construction étant apparues.

Les restes d'un édifice médiéval, daté, grâce à la céramique, du 14^e siècle, ont été mis au jour : il s'agit d'un chevet plat appartenant à une petite église en pierres, à une seule nef, celle-là même qui est représentée sur la miniature des albums du Duc de Croy.



Fig. 20 : BASECLES - Fouille du chœur de l'église Saint-Martin

Cette construction, d'orientation sensiblement différente à l'actuelle, a subi des modifications considérables au 17^e siècle (après 1641, datation par monnaie) et le choeur a été transformé en chevet à trois pans. Les fondations et la première assise des murs sont conservées.

Des inhumations nombreuses avaient eu lieu autour de la plus ancienne des églises. Un caveau avait été aménagé dans le choeur du sanctuaire du 17^e siècle.

Notice de fouille, dans : "Coup d'Oeil sur Beloeil", Bulletin trimestriel de l'A.S.P.B., 9, 1981, p. 4 et suivantes.

Rapport, dans : "Activités 81 du S.O.S. Fouilles", à paraître en 1982.

F. JURION

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN DE SINT-ADRIAANSABDIJ TE GERAARDSBERGEN (O.-VL.).

In september 1980 werd op een terrein in de hovingen van de Sint-Adriaansabdij een sleuf van 2,50 op 10m aangezet, met de bedoeling een verklaring te vinden voor de verkoolde beenderresten, de lithische artefacten en de met houtskool doorspekte klei die in de strata van onze laatste sleuf een forse helling aftekende.

Het werd een sleuf vol verrassingen. De fundering, met opgaand metselwerk, van een pergola, die een rond 1880 aangelegde tuin sierde, en de vuurgangen van een met hout gestookte baksteenoven, waarvan de rode lijnen op 120 cm diepte de zwarte woonlaag kleurden, toonden we reeds op het laatste congres.



Fig. 21 : GERAARDSBERGEN - Skelet van een rund

Aan de west-zuidwestzijde is de baksteenoven gestoord door een kuil die afbraak en afval bevatte (o.a. rood aardewerk met glazuurlaag, een bord, een vergiet, een steelpen, een braadpan en een kruik; deze stukken kunnen we dateren in de tweede helft van de 17de eeuw).

Een kleinere put, met identiek materiaal, troffen we 30 cm verder aan.

Aanpalend, naar de zuidzijde toe, zijn we op het skelet van een koe gestoten (zie foto). Er kwam echter niet één oude koe uit de gracht, maar wel drie uit de sleuf. Koe I ging naar de paleontologische dienst van de K.U. Leuven, bij Dr. W. Vaneer. Koe II vult de verzameling aan van de R.U. Gent en Dr. A. Gautier zorgt, in samenwerking met Dr. Vaneer, voor een verslag. Voor deze laatste opgraving diende een bijsleuf getrokken.

Na dit tijdrovend intermezzo sneden we aan de west-zuidwestzijde, op de volledige breedte, een afvalkuil aan. Weerom waren we genoodzaakt een bijsleuf te openen, met als interessant resultaat een 17de-eeuwse afvalkuil, op amper 10m afstand van de 16de-eeuwse afvalkuil opgegraven in 1978. Vergelijkend kunnen we stellen : de voedingsresten bevatten meer neerhofprodukten (een nauwkeurige studie is bij Dr. A. Gautier in voorbereiding); het keukengerief is kleiner van volume; tevens werden ook braadsleeën, borden en een vergiet naar boven gehaald. Siervoorwerpen, haast nihil in de 16de-eeuwse afvalkuil, komen veelvuldig voor in de 17de-eeuwse, zowel in aardewerk als steengoed. Glas is nu ook algemeen in gebruik, niet enkel als drinkgerei, maar ook als versiering : een vaas, twee mooie pronkglazen en een verscheidenheid aan roemers getuigen hiervan.

Afzonderlijk vermelden we de vondsten van patakons en een benen fluitje.

Gezien de verscheidenheid van de archeologica, is de sleuf op een variëteit van het boxensysteem gaan lijken. In de "carré" die aan de oost-noordoost-breedte grenst, zijn we op een diepte van 420 cm door regenwater opgehouden.

Hier hadden we reeds een halve meter van de kleilaag bereikt en vier in mekaar passende scherven van een grote urne uit de Bronstijd sporen tot verder opgraven aan.

E. BORREMANS & S. GODFROID

SCHULEN : DE VOORMALIGE PAROCHIEKERK (LIMB.).

Van 2 september tot 15 oktober 1981 had onder impuls van de heemkundige kring en het gemeentebestuur van Herk-de-Stad en onder de wetenschappelijke begeleiding van de heer L. Van Impe van de Nationale Dienst voor Opgravingen een archeologisch onderzoek plaats van de voormalige parochiekerk van Schulen (Herk-de-Stad).

De laatste kerk daar werd afgebroken in 1938 om plaats te maken voor een nieuw godshuis dat echter even verder aan de andere kant van de straat werd opgericht. Enkel de westtoren, opgetrokken in ijzerzandsteen en baksteen (24,5 x 12 x 4 cm), bleef bewaard en werd in 1950 bij Besluit van de Regent geklasseerd. Het oude kerkhof bleef echter nog heel wat jaren in gebruik en wegens plaatsgebrek werden talrijke graven aangelegd binnen de muren van het oude kerkgebouw waardoor de archeologische resten verregaand werden verstoord. Een bijkomende moeilijkheid was het slechte weer en de hoge waterstand waardoor de opgraving vroegtijdig moest worden stilgelegd.

Nochtans konden reeds drie duidelijk te onderscheiden bouwfases worden opgetekend. In de oudste fase daarvan was de kerk éénbeukig en opgetrokken in ijzerzandsteen en baksteen (24,5 x 12 x 4 cm), zoals de nog bewaarde toren die waarschijnlijk uit dezelfde periode dateert. Het schip had vermoedelijk een breedte van 10m en een lengte van 16,60m. Het koorgedeelte was iets smaller, rechthoekig afgesloten en ongeveer 6,20m diep.

Twee vloerniveau's werden fragmentair teruggevonden, de onderste in baksteen (24,5 x 12 x 4 cm), platgelegd in visgraatverband, de bovenste in afwisselend rode en donkere tegels (12,8 x 12,8 cm), sterk afgesleten en meermaals hersteld met grotere rode tegels (14 x 14 cm). Op herbruikte ijzerzandsteen werden nog fragmenten aangetroffen van bepleistering met figuratieve versiering waaronder een figuur met gevouwen handen.

Wegens haar bouwvalligheid werd deze kerk in 1709-1710 afgebroken en, met behoud van de toren, vervangen door een nieuwe éénbeukige kerk, met grotendeels dezelfde afmetingen, die echter van de oorspronkelijke afweek.

In 1784 werd deze kerk vergroot naar het oosten toe en uitgebreid met twee zijbeuken tot een totale breedte van 14,70m. De zijbeuken telden 4 traveeën en waren 20m lang. Een kleine sacristie sloot aan op het nieuwe koor dat 7m breed en 6,40m diep was. Heel de kerk werd opnieuw gevloerd met blauwe hardstenen tegels (30 x 30 cm).

Achteraan bevondt zich rechts van de toren de doopkapel en links een open bidkapel met het kruisbeeld. De ingang van de kerk, gewoontegetrouw in de zijbeuken, werd op het einde van de 19de eeuw naar de as van de kerk verplaatst. Daartoe werd vooraan in de toren een doorgang gekapt die werd voorzien van een neogotisch portaal.

M. LODEWIJCKX

STADSARCHIEOLOGIE TE BRUGGE (W.-VL.).

Wat de opgravingen betreft ging gedurende 1981 de aandacht vooral naar een terrein van ca. 1ha., gelegen tussen de Katelijnestraat en de Oude Gentweg, waar door de Stad Brugge een ondergrondse parkeergarage wordt gebouwd. Op deze plaats, waar vanaf 1470 tot aan de Franse Revolutie zich het klooster

bevond van de Broeders Alexianen (of Cellebroeders), werden voorafgaand aan de graafwerken 4 proefvlakken onderzocht : BR 81/KOG/I (5x5m), BR 81/KOG/II (2,5x5m), BR 81/KOG/III (3x5m) en BR 81/KOG/IV (3x5m).

Het grootste aantal vondsten en sporen dateert uit de periode van aanwezigheid van het Alexianenklooster (1470 - Franse Revolutie). De belangrijkste concentratie vondsten werd gedaan in een laag met keukenafval, te dateren in de 15de eeuw. De laag bevatte massa's ceramiek, metalen voorwerpen (sleutel, schaar), leder (vnl. resten van schoenen), dierenbeenderen en schelpen (mosselen en oesters) en een paar muntjes, o.m. een mijt van Filips de Goede (1419-1467) uit het munthuis te Mechelen, en een dubbele mijt van Jan van Heinsberg (1419-1455) van het Prinsbisdom Luik. Verder werden archeologica aangetroffen uit de 16de t.e.m. de 20ste eeuw. Als constructieresten vermelden we een fundering van de muur van de pandgang van het klooster en de resten van een bakstenen waterput.

In het opgravingsvlak BR 81/KOG/III werd een prehistorische laag aangesneden, waarin honderden ruwwandige scherven, een paar gegladde scherven en een twintigtal vuursteenfragmenten (o.m. een nagelvormig krabbertje en twee fragmentjes van gepolijste bijlen) werden gevonden. De aangetroffen ceramiek is zo weinig typisch, de scherven zijn te klein om reconstructie van vormen toe te laten en elke versiering ontbreekt, zodat een nauwe datering van de vondsten niet mogelijk is. Een datering tussen de late Bronstijd en de late IJzertijd kan weerhouden worden.

Na de proefopgraving werden de graafwerken voor de ondergrondse parking verder gevolgd, waarbij waterputten, afvalkuilen, enz... werden onderzocht.

Ook andere bouwwerven werden geprospecteerd, zowel in de binnenstad als in de randgemeenten (o.m. graafwerken voor de bouw van het nieuwe gerechtshof, graafwerken in het koor van de kerk te Lissewege e.a.).

De vondsten van de opgravingen Potterierei - St.-Leocollege en Potterierei 40 werden verder behandeld. De publikatie van één bepaalde vormengroep, nl. dakbekroningen en -ventilators, is in voorbereiding (zie foto).

Over de archeologische voorwerpen in hout die de laatste jaren in Brugge werden gevonden, verscheen een korte bijdrage : H. DE WITTE, Brugge, in : Houten gebruiksvoorwerpen in Vlaanderen, Stadsarcheologie, jg. 5, 1981, nr. 1, p. 11-37 (zie p. 18-21 en afb. 6-7).

Het opgravingsverslag van het onderzoek in de O.-L.-Vrouwekerk wordt voorbereid en zal als monografie verschijnen in het voorjaar 1982.

H. DE WITTE

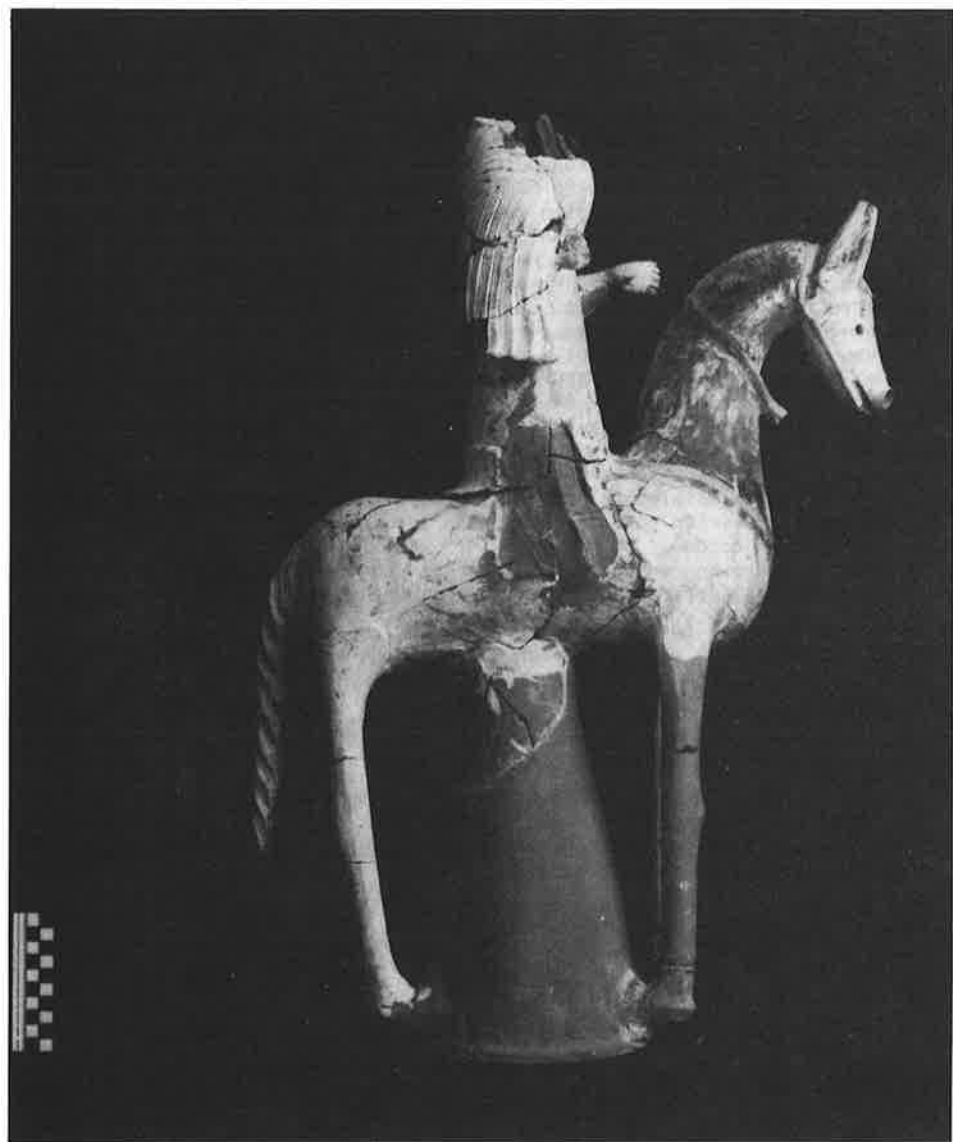


Fig. 22 : BRUGGE - Ruitersstatuette

STADSARCHEOLOGIE TE LEUVEN (BR.).

In december 1981 ging het B.T.K.-project Stadsarcheologie te Leuven van start.

Op de eerste plaats werden de graafwerken in de stad gecontroleerd. Tijdens de werken voor een nieuwbouw op de speelplaats van het Paridaens-instituut werden in de noordwestelijke hoek van de bouwput de resten van een houten afvalput doorsneden. Er werden vooral dierenbeenderen en aardewerkscherven in aangetroffen. Deze zijn ongeveer 16de-18de eeuw te dateren.

In het kader van de geplande restauratie van het college Van Dale (1568) had de architect een sleuf van ca. 2m diepte laten uitgraven waarbij men op twee overwelfde bakstenen putten was gestoten. Hier recupereerden wij een grote hoeveelheid steengoed en rood geglaazuurd aardewerk.

Tenslotte waren er nog verschillende vondsten zonder stratigrafische context, zoals o.a. op de Vismarkt, de Minderbroedersstraat enz.

Wij begonnen ook zelf met opgravingen in het voormalig Augustinessenklooster, Brusselse straat, waar intussen restauratie- en verbouwwerken begonnen zijn. Dit site is zeer interessant qua ligging : op het 's Hertogeneiland, waar in de 11de eeuw ook een oude burcht heeft gestaan. Op de binnenkoer ten zuidoosten van de kerk ontdekten wij hier het kerkhof, verbonden aan het Groot Gasthuis, ook Sint Elisabeth- of Sint Pietersziekenhuis genoemd, hier opgericht in 1222. Archiefonderzoek wees uit dat het kerkhof bestaan heeft van 1260 tot 1785. Er werden beenderen van een twintigtal personen opgegraven, waarvan negen skeletten in anatomisch verband. Allen waren noordwest-zuidoost geïënteerd en hadden de armen gestrekt langs het lichaam of gekruist op de borst. Er werd geen enkel spoor, noch van kisten, noch van kleding, noch van aardewerk teruggevonden.

Naast de Romaanse Poort, het enige oorspronkelijk overblijfsel van het Groot Gasthuis van 1222, werden vijf sleuven uitgezet. Hier kwamen de oude funderingen aan het licht. Het aardewerk gaat van recent tot laat-Romeins maar met een belangrijk hiaat tussen 2de-3de en 12de eeuw.

F. HANSSENS & S. BUSSELEN

STADSARCHEOLOGIE IN GENT (O.-VL.).

De werkzaamheden van de stedelijke archeologische dienst, in 1981, kunnen zeer uiteenlopend genoemd worden. De voorlopige bevindingen die door de diverse onderzoeken naar voren komen, hebben betrekking op verschillende facetten van de stadsarcheologische problematiek waarin uiteraard het ontstaan van de ver-

schillende nederzettingen op het Gentse grondgebied, hun samengroei tot een pre-stedelijke agglomeratie en de ontwikkeling tot grootstad centrale polen vormen.



Fig. 23 : GENT - Vrijdagmarkt, muurrest in Doornikse steen behorend tot een bewoningsniveau uit de 11de- begin 13de eeuw

Op drie sites werd een grondig systematisch bodemonderzoek ondernomen : aan de Kouterstraat te Sint-Amandsberg, in het Karmelietenklooster aan de Trommelstraat en in het Gravensteen. Dit laatste werd georganiseerd in samenwerking met de Nationale Dienst voor Opgravingen en wordt elders in deze brochure behandeld. Het grootste noodonderzoek werd uitgevoerd op de Vrijdagmarkt waar de uitgravingen voor de aanleg van een ondergrondse parkeergarage gedurende vijf maanden dagelijks gecontroleerd werden. Een beperkte noodopgraving werd eveneens uitgevoerd in de Armenkamer van het Stadhuis aan de Poeljemarkt. Een derde aspect omvat de prospecties van wegenwerken en bouwerven. Wat het bovengrondse patrimonium betreft moet vermeld worden dat de voornaamste ontdekkingen gedaan werden in de volgende panden : Graslei 10, Onderstraat 33, Prinsenhof 27, Sint-Widostraat 4, Tinnenpotstraat 36-38, evenals Groenvinkstraat 13 en Winkelstraat 15 te Oostakker. De gegevens over het Gentse bodemarchief konden verder aangevuld worden dank zij prospecties in de Begijnhoflaan, aan de Groentenmarkt en de Nieuwe Wandeling en in de Willem Wenemaerstraat. Behalve de studies gewijd aan hoger vermelde onderzoeken, werd in 1981 speciaal aandacht besteed aan alle bewerkte beenderen die tot nu toe op het Gentse grondgebied via archeologisch onderzoek aan het licht kwamen; zij worden in deze brochure eveneens afzonderlijk vermeld. Tenslotte werd een "status quaestionis" opgesteld van de archeologische bevindingen en waardevolle sites in de deelgemeenten Drogen, Gentbrugge, Oostakker en Sint-Amandsberg.

Het site aan de Kouterstraat te Sint-Amandsberg, gelegen langsheen de Dendermondsesteenweg, tussen de Sint-Baafsabdij en Destelbergen-Eenbeekeinde, leverde een hoeveelheid schervenmateriaal op, gaande van de Gallo-Romeinse tijd tot vandaag. Sporen of structuren die tot de middeleeuwen of de oudere periodes teruggaan werden evenwel niet in situ aangetroffen.

Door het beperkte systematisch onderzoek en door het maandenlang controleren van de werken kan vastgesteld worden dat de Vrijdagmarkt als plein niet ouder is dan het begin van de 13de eeuw. Als oudste sporen vermelden we een hele con-

centratie van kuilen, muurresten en paalgaten met archeologica die tussen de 11de en het begin van de 13de eeuw te situeren zijn en die naar bewoning verwijzen. Dit niveau wordt afgedekt door een vrij belangrijk zwart pakket met materiaal dat globaal gezien tussen de 13de en het begin van de 14de eeuw kan gedateerd worden.

Alhoewel het ontstaan van de Oudburg traditioneel ten laatste in de 10de eeuw gesitueerd wordt, moet gesteld worden dat ook bij een derde onderzoek in dit gebied, met name aan de Trommelstraat, geen enkel spoor of object ouder is dan de 13de eeuw. De opgravingen hebben eveneens uitgewezen dat de Plotersgracht - heel wat breder dan in zijn ingekokerde vorm - niet vóór de 15de eeuw overbouwd werd.

De wegenwerken in de Begijnhoflaan en aan de Nieuwe Wandeling brachten de funderingen aan het licht van twee ronde torens die samen met de aanpalende muurdelen de stad aan de westkant, aan beide zijden van de Brugse Poort, verdedigden, en dit vanaf de 15de eeuw.

M.C. LALEMAN & J. VANDENHOUTE

STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE MECHELEN (A'PEN).

In het afgelopen jaar werden zowel in de binnenstad als in de onmiddellijke omgeving verschillende middeleeuwse en post-middeleeuwse vondsten gedaan. Enige dagen na Nieuwjaar werden tijdens graafwerken voor een rijksscholengebouw (HRIPB-Internaat) op een braakliggend terrein aan de Augustijnenstraat belangrijke archeologische vaststellingen gedaan : funderingsresten van het voormalige Augustijnenklooster alsook afvalputten, een tonwaterput (secundair gebruikt als beerput) en een rechthoekig in baksteen gemetseld privaat leverden een grote hoeveelheid aardewerk, glas en organisch materiaal op (schoenresten, dierenbeenderen, vruchtenpitten, schelpen). Uitzonderlijk zijn enige beschreven perkamentfragmenten, die tot een z.g. kalender behoren, alsook een kachelovenfragment (losse vondst).

In maart kwam een massa 17de-eeuws aardewerkmateriaal aan het licht bij een nieuwbouw in de Veluwestraat. Het gaat hier om een vrij omvangrijke afvalput, met hoofdzakelijk rood aardewerk, en in mindere mate steengoed en majolica.

In het voorjaar werd een opgraving uitgevoerd in het voormalige Hof van Saksen, later opgenomen in het Muysenklooster (eerste helft 16de eeuw). Een gedeelte van dit Hof kon worden teruggevonden : muren in baksteen (tot 80 cm breed en 2,8m onder het maaiveld). Als archeologica vermelden we rood, blauwgrijs en wit aardewerk, steengoed en majolica, meestal 16de tot 18de eeuw. Belangrijk was de vondst van een houten riool, 4,7m lang, die in de tweede helft van de 16de eeuw kan worden gedateerd. Onder deze houten riool kwamen archeologica uit de 14de en 15de eeuw aan het licht, zij het slechts in beperkte hoeveelheden.

Tijdens restauratiewerken van het Sint-Alexiusconvent in de Nonnenstraat door Concept werden in de maand augustus meerdere faienceborden, een zelfpot, alsook gewoon gebruiks aardewerk gevonden uit de periode 17de-18de eeuw.

Op het einde van diezelfde maand werden omvangrijke graafwerken ondernomen op de parking van het warenhuis Discount, thans GB. Daar het Oud of Groot Begijnhof extra muros op deze plaats gelegen was, konden archeologica niet lang uitblijven (vooral 14de-eeuws aardewerk). In september werden in de buurt van de O. Van Kesbeeckstraat (eveneens Oud Begijnhof) bij wegeniswerken aardewerk en andere voorwerpen gevonden, maar ditmaal in zeer grote hoeveelheden. De vondsten zijn hoofdzakelijk in te delen in rood en blauwgrijs aardewerk, alsook steengoed. Belangrijk zijn meerdere pijparden beeldfragmenten, glas, een fragment van een z.g. snuitschaar, een prachtige bronzen lepel en verschillende versierde borden in slib-kras-techniek. Het materiaal kan grotendeels gedateerd worden in de 15de en het begin van de 16de eeuw.

S. VANDENBERGHE & P. RAFFO



Fig. 24 : MECHELEN - Aardewerkvondsten

ONDERZOEK VAN VIER WATERPUTTEN TE OUD-TURNHOUT (A'PEN).

Tijdens uitbreidingswerken van het gemeentehuis in Oud-Turnhout, werden eind september 1981 vier waterputten ontdekt die over een oppervlakte van ca. 15m² verspreid waren. De wanden waren opgebouwd uit turfbllokken (of -plaggen), en als basis werden in één geval een (karre-)wiel of een laag takken gebruikt. Slechts één waterput kon in gunstige omstandigheden grondig onderzocht worden,

en leverde een rijke oogst aan gebruiksvoorwerpen op. Het materiaal bestaat hoofdzakelijk uit rood oxyderend gebakken aardewerk (kommetjes, een bordje, een kamerpot, deksels, grappen met 3 of zelfs 4 poten, voorraadpotten, teilen, fragmenten van een vergiet en een braadslede), in mindere mate blauwgrijs reducerend gebakken ceramiek (teilen, een bloempotfragment, een voorraadpot) en enige typische Raerense steengoedscherven (o.a. een erg gehavend kruikje). Naast enige glasscherven van maigeleins, zijn enige dierenbeenderen alsook zeer veel lederen schoenfragmenten en zelfs een houten trip te vermelden. Met uitzondering van het geïmporteerde steengoed, is het blauwgrijs en rood aardewerk waarschijnlijk lokale produktie. Vooral bij het oxyderend gebakken materiaal is dit overduidelijk.

Het geheel hoort thuis in de tweede helft der 15de eeuw of iets later.

In deze bouwput werden echter geen bevindingen van bouwkundige aard gedaan. Een gedetailleerde studie van het ganse vondstenpakket is kortelings aangevat, en wordt gepubliceerd.

S. VANDENBERGHE & L. ASHTON-VANHERLE

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN DE STAD ANTWERPEN (A'PEN).

In de loop van 1981 werden de graafwerken op een vijftiental plaatsen op archeologisch gebied gevolgd. Van de belangrijkste sites volgen hier enkele gegevens.

De Gallo-Romeinse bodem werd aangetroffen in de Repenstraat (noordrand van de site "Stadsparking"), de Hoogstraat (met de eerste Gallo-Romeinse afvalkuil buiten de "Stadsparking") en in de Korte Ridderstraat.

De Repenstraat leverde bovendien een doorsnede door de schuine buitenwand van de burchtgracht. Uit de vulling werd aardewerk van de 11de-13de tot de 14de eeuw verzameld. Op een diepte van 7m werden aan de rand van de burchtgracht palen opgemerkt. Bij de constructies dient een hoek van een post-middeleeuwse afvalput vermeld te worden waarop 2 verticaal in elkaar geplaatste buizen (binnenin volledig bedekt met loodglazuur) in roodbruin aardewerk aansloten.

In samenwerking met de Werkgroep Stadsarcheologie van de Antwerpse Vereniging voor Bodem- en Grotonderzoek werd een afvalput onder een huis in de Kaasstraat onderzocht. Hij onderscheidde zich van andere reeds onderzochte afvalputten door het groter aantal schachten waarlangs de afval in de put geraakte maar tevens door de geringe hoeveelheid steengoed en dierenbeenderen, de grote hoeveelheid beeldjes en plaketjes in pijpjaarde en enkele zeldzame vondsten (lakzegel, als schrijfpennen gebruikte veren). De vondsten laten toe de vulling te dateren van de tweede helft der 16de tot de eerste helft der 19de eeuw. De afvalput behoort tot een huis gebouwd omstreeks 1560.

Lagen met vondsten uit de late middeleeuwen werden onderzocht in de Huikstraat en aanpalende straten (omstreeks 1250 binnen de stadswallen opgenomen), de Repenstraat, de Hoogstraat (oudste vermelding 1232) en de Korte Ridderstraat.

De vele rioleringswerken lieten toe meer gegevens te verzamelen over straatkelders en riolen. Straatkelders, een typisch verschijnsel in de oude kern van Antwerpen, zijn kelders met vergunning van het stadsbestuur onder het wegdek gegraven en gewoonlijk bereikbaar vanuit de kelder onder het huis. Ze werden voornamelijk gebruikt als opslagruimten, soms als woningen. De stad inde er een speciale cijns op. Bij de huidige rioleringswerken worden deze kelders afgebroken. Zeer waarschijnlijk werden ze gebouwd in de loop van de 16de eeuw, samen met het huis waartoe ze behoorden. In de Hoogstraat werden er 8, in de Huikstraat 4 en in de Kaasstraat 17 ontdekt. Ze zijn even lang als de gevelbreedte van het huis en hun gewelf loopt gewoonlijk parallel ermee. De straatkelders zijn steeds opgetrokken in baksteen en bezitten een vaste bevoering.

De uitgebroken oude riolen vertonen een rijke verscheidenheid aan vormen. Gewoonlijk bezitten ze een vlakke bodem (in baksteen, soms in natuurstenen platen), verticale wanden en een vlakke (natuurstenen platen) of halfronde bovenkant. Uitzonderlijk werden riolen met een halfronde bakstenen onderkant aangetroffen. Op de hoeken met de zijstraten kon reeds opgemerkt worden dat de riolen uitmondden in grote ronde bakstenen constructies met een vaste bevoering (collectoren) : 2 in de Hoogstraat, 1 in de Dries en 1 in het Hopland. Bij één riool was het gewelf opgetrokken met radiaal geplaatste bakstenen die volgens de lengtedoorsnede trapeziumvormig waren.

De ouderdom van de riolen en collectoren is onzeker, de oudste dateren waarschijnlijk pas uit de 19de eeuw.

Nadere gegevens over de archeologische activiteiten zullen verschijnen in het jaarverslag 1981 van de dienst Culturele Zaken van de Stad Antwerpen.

T. OOST

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE DENDERMONDE (0.-VL.).

In het opgespoten materiaal uit de nieuwe Denderbedding te Dendermonde werd er nog een aanvullende vondst gedaan. Het gaat hier om een hoofdstang-dissel (12,1 cm), die werd vervaardigd uit het basisdeel van een afgeworpen hertegewei waarvan de parelkrans grotendeels bewaard bleef. Het werktuig dateert vermoedelijk uit het Atlanticum.

Tijdens de maand juli 1981 werden de beperkte opgravingen hernomen op het terrein van de verdwenen abdij van Zwijveke (1228-1667) te Sint-Gillis-Dendermonde. Op de plaats waar de voormalige abdijkerk gesitueerd wordt, werden er weerom verscheidene graven blootgelegd. Van één houten kist bleven de vier smeed-

ijzeren, stijgbeugelvormige ringen en resten van het kistbeslag bewaard (14de-15de eeuw). Tussen de beukmuren van de kerk en verstoord door twee graven, vond men funderingsresten die blijkbaar herkomstig zijn van een lemen oventje met een viertal rookkanalen.

Op 14 en 15 september 1981 werden de grondwerken gevolgd op de zuidelijke binnenkoer van het gerechtsgebouw te Dendermonde. Op deze plaats stond tot in de tweede helft van de 16de eeuw de middeleeuwse burcht van de heren van Dendermonde. De in puin gevallen gebouwen, gelegen op een burchteiland in de Dender, werden in 1664-1665 toegewezen aan het klooster van de Karmelieten-Discalsen. Ca. 1675 werden er kloostergebouwen opgericht en in 1738-1739 een nieuwe kerk. Sedert 1796 werden de kloostergebouwen gebruikt als Tempel van de Rede en verbouwd tot gerechtshof. De grondwerken, op de plaats van de kerk, legden enkele graven bloot, samen met twee massieve funderingsblokken van kalksteen. Op 2,20m onder het maaiveld en naast de funderingen kon er, uit een zwarte vettige laag, enig ceramisch materiaal gered worden. Het betreft fragmenten van grijs aardewerk, rood aardewerk met opgelegde witte sliplijnen onder loodglazuur, steengoed (Siegburg), drie types van kacheltegels (rood aardewerk met bruin glazuur op de voorzijde), enz. Het vroegste materiaal dateert uit de 14de en 15de eeuw, de periode van de verwoesting (1380) en heropbouw (15de eeuw) van de Dendermondse burcht.

A. STROOBANTS

DES FOUILLES SOUS LA VILLE. RECHERCHES EN MILIEU SOUTERRAIN A NAMUR (NR.), SAINT-GILLES (BR.) ET LEUVEN (BR.)

Depuis quelques années, des spéléologues (souvent conseillés par des archéologues), se penchent sur les problèmes posés par la recherche des témoins du passé en milieu souterrain "artificiel" (par opposition au milieu naturel, représenté par les cavernes, grottes et gouffres).

Ainsi en est-il de la désobstruction dans des souterrains de châteaux, de la topographie de caves et anciens conduits, du dégagement de caves de fermes fortifiées, de la vidange et de la fouille de puits et citernes, découverts fortuitement.

C'est ainsi que les chercheurs de l'Equipe Spéléo de Bruxelles (Ch. de Haecht, 147, 1030-Br.) ont entrepris les investigations suivantes :

- De mai 1976 à janvier 1977 : Fouille du puits du donjon de la Citadelle de Namur.

Etant donné l'importance et l'ampleur des travaux, il fallut y faire face avec des moyens techniques appropriés. Une importante société commerciale a bien voulu prêté un matériel très perfectionné, (compresseur, pompes, etc.) grâce auquel les recherches ont pu être réalisées.

190m³ d'eau et 42m³ de déblais ont été extraits du puits qui, à l'origine, devait accusé une profondeur de 52m. Des vestiges les plus divers de toutes les époques ont été découverts : depuis des munitions des deux guerres mondiales, jusqu'aux boulets de couleuvrine...

Les travaux sont actuellement suspendus par manque de matériel adéquat, l'entreprise ayant dû retirer son matériel pour ses besoins propres. La profondeur atteinte est de 50m. Les recherches ne reprendront qu'avec l'aide de moyens technique plus puissants et fiables, qui ont été demandés aux autorités de la ville de Namur.

- De 1977 à 1979 : Exploration d'un ruisseau souterrain, qui coule à Saint-Gilles-lez-Bruxelles.

A la demande des autorités communales, la topographie du ruisseau souterrain a été réalisée. Il coule sous le parc Jacques Franck et l'ancien Hôtel-des-Monnaies. Afin de mener cette opération entièrement à bien, il a fallu découper au chalumeau oxydrique d'épais barreaux d'acier destinés à empêcher la pénétration d'individus mal intentionnés dans l'Hôtel-des-Monnaies. Cette exploration a permis de constater que le ruisseau se dirige vers la porte de Hal. De cette manière, l'histoire d'un des nombreux ruisseaux servant, aux siècles derniers, à l'alimentation de la ville en eau potable, a pu être complétée. Parallèlement, le levé topographique a servi aux études préliminaires à l'érection de bâtiments modernes sur les lieux de l'ancien Hôtel-des-Monnaies.

- Depuis 1978 : Fouille des puits de l'Abbaye du Mont César (Keizersberg) à Leuven.

Ce n'est pas sans appréhension que ces fouilles ont été entreprises, sachant qu'en 1940 on y a précipité un obus non éclaté!

Lors de leur creusement, ces puits devaient accusé quelque 32m; ils en avaient 27,80 lors du début des travaux.

Des objets très divers ont été retirés du premier puits : des pièces de monnaies, des chaînes, des briques, des moellons, etc. C'est en octobre 1981 que l'obus fut repéré et ensuite extrait par le Service de Démontage de l'armée. Il s'agissait d'un obus allemand de calibre 150 et d'un poids de 43 kgs. D'autres explosifs furent encore retirés (notamment une grenade à main et des balles de fusil) ce qui donna à la fouille un caractère inquiétant!

Dans ce chantier-ci également, l'Equipe Spéléo de Bruxelles espère mettre au jour des témoins des temps passés et ainsi en apprendre plus sur les occupants du Mont César et son histoire.

L'Equipe Spéléo de Bruxelles se tient à la disposition des personnes et sociétés qui désireraient être conseillées avant d'entreprendre des recherches en milieu souterrain. Elle loue un treuil (moteur à essence, câble de 60m, capacité de levage 150 kgs) avec potence.

HET JONKERSHOF TE JONKERSHOVE (HOULHULST)(W.-VL.).

Het grondgebied van het dorp Jonkershove behoorde tot vóór 1868 tot de gemeente Woumen. Op de noordflank van de Steenbeek die dwars door het dorp loopt, ligt het nu verlaten Jonkershof, een site met walgracht dat eens het centrum van een heerlijkheid vormde, die direct ressorteerde onder de Burg van Brugge.

Dank zij de samenwerking tussen de Nationale Dienst voor Opgravingen en de gemeente Houthulst kon door een B.T.K.-ploeg een gedeelte van dit site onderzocht worden.

De oudste vermelding van het hof dateert uit 1483. Na de oorlog 1914-1918 werden de nieuwe hoevegebouwen een 200-tal meter meer noordwaarts ingeplant. Het site bestaat uit een opgehoogde ovale woonzone (36 x 42m) omringd door een natte gracht, waarop ten noorden een nagenoeg cirkelvormig neerhof aansluit (diameter 70m) dat door een duidelijke walgrachtdepressie omlind wordt.

Een doorsnede door het wooneiland leverde enkele gegevens omtrent de opbouw en de occupatiegeschiedenis van het site. Vastgesteld werd dat de ophoging, die tot 2,50m bedroeg, rustte op een licht afhellend beekalluvium. Het laat 13de-eeuws materiaal in de kernheuvel leverde meteen de "terminus post quem" voor de opbouw. Een walgracht met trogvormig profiel omringde het site volledig.

Verschillende gebouwen werden aangesneden; het oorspronkelijk (?) 14de-eeuws bakstenen gebouwtje (breedte 4,50m, lengte ?) opgetrokken met rode baksteen (afm. 26 x 12,5 x 6 cm) werd in de loop van de 17de eeuw door een ruimer woonhuis met voutekamer (een half ingegraven kamer) vervangen. In de tweede helft van de 18de eeuw werd de houten brug tussen het opper- en het neerhof door een aarden dam vervangen.

J. TERMOTE

PROSPECTIERESULTATEN IN DE GEMEENTE LAARNE (O.-VL.).

Van eind 1979 tot begin 1981 werd het zuidwestelijk deel van de gemeente Laarne (opp. ca. 1100 ha) onderworpen aan een grondige prospectie. Behalve enige Gallo-Romeinse vondsten hadden de resultaten ervan vooral betrekking op de middeleeuwse en post-middeleeuwse periode en waren zij zowel van archeologische als historisch-geografische aard.

Naast het kasteel, waarvan over de oorsprong en de datering geen concrete gegevens bekend zijn, kwamen 8 bewoningssites met walgracht aan het licht; 5 daarvan zijn nog bewoond. Topografisch liggen de sites tussen de isohypsen van 5 en 7m hoogte; pedologisch bevinden ze zich zowel op matig natte zandgronden als op natte lemig-zandgronden. De breedte van de walgracht bedroeg gemiddeld 5 à 7m (max. 13m). Opvallend was de ligging van 7 sites langs een beek of op de

afwateringslijn naar een beek toe. De toegang tot de woonzone werd steeds gevormd door een onderbreking in de walgracht die in sommige gevallen geen latere toevoeging was. Zowel voor de enkelvoudige (4) als de tweeledige (4) sites varieerde de oppervlakte van de zone binnen de walgracht van ca. 30 a tot ca. 110 a; nergens waren er sporen van ophoging der woonzone. Nergens werd binnen de huidige walgracht materiaal aangetroffen dat als laat-middeleeuws kon worden herkend. Alleen precies buiten de walgracht van het grootste site, het goed te Cattenaye, waarvoor de geschreven bronnen teruggaan tot 1361, werd een concentratie aan laat-middeleeuwse ceramiek gevonden. Ten slotte werd slechts 1 laat-middeleeuws site zonder walgracht gevonden op basis van oppervlaktevondsten. Dit alles doet een grote continuïteit in de plaats van de bewoning veronderstellen voor de middeleeuwse en post-middeleeuwse periode.

Onder de verspreide oppervlaktevondsten bevond zich 1 wandscherf met sporen van een radstempel die als Merovingisch werd gedetermineerd. De interpretatie ervan stelt problemen vermits dergelijk materiaal verder ontbreekt. Roodbeschilderde ceramiek (gemidd. 1 à 10 scherven/ha) kwam voor op de noord- en zuidflank van de heuvel waarop het dorp ligt, evenals in het noord-westen van het studiegebied, rond het goed te Cattenaye. Alle vindplaatsen van roodbeschilderde ceramiek bevinden zich op hoger gelegen zandruggen. Z.g. Andenne-ceramiek bleek voor te komen vanaf de 12de tot de 14de eeuw. Tevens werd een scherf Paffrath-waar gevonden. Ook werd relatief veel vroeg steengoed gevonden, volgens hetzelfde verspreidingspatroon als de roodbeschilderde ceramiek.

Laat-middeleeuwse grijze (tot 50 à 60 scherven/ha) en rode ceramiek kwamen voor op zowat elke akker. Van het laat-middeleeuws steengoed nam de Siegburg-achtige waar het overgrote deel in.

De verspreiding van deze losse vondsten geeft o.i. een beeld van de uitbreiding van het akkerareaal binnen een bepaalde periode. Een m²-gewijze prospectie kan aldus ook resultaten opleveren van historisch-geografische aard, b.v. wanneer contemporaine geschreven bronnen dienaangaande ontbreken.

Het onderzoek wordt verder gezet.

E. BALTHAU

VROEG-MIDDELEEUWSE BEWONING ROND DE ROMEINSE VILLA TE NEERHAREN - REKEM (LIMB.).

Na enkele waarnemingen in 1980, tijdens dewelke o.m. een bijbouw van de Romeinse villa onderzocht werd, heeft de N.D.O. in 1981 een grootscheeps noodonderzoek uitgevoerd in de grindgroeve aan de grens van Neerharen en Rekem. De werken naderden er de kernzone van de vondsten uit 1886. De verwachting dat ook bewoningssporen zouden worden aangetroffen voor elk van de periodes die in het vondstenpakket van de vorige eeuw vertegenwoordigd waren, kon nagenoeg volledig ingelost worden. Niet minder dan 9150m² werden opgegraven en het onderzoek moet na de winter nog voortgezet worden.

Volledigheidshalve vermelden wij snel de vondsten die ons hier niet rechtstreeks aanbelangen: b.v. de silexartefacten uit het Mesolithicum en het Neolithicum, en de graven uit de late Bronstijd en/of vroege IJzertijd van het aanpalend urnenveld. Vanaf de vroege La Tène-periode worden de bewoningssporen duidelijker en talrijker: kuilen met schervenmateriaal en talrijke paalsporen; enkele gebouwplattegronden zijn wel vrij duidelijk. De overgangperiode IJzertijd - Romeinse periode is vertegenwoordigd door twee houten gebouwen, o.m. een zeer bijzonder "Grubenhäuser" van ca. 8 bij 5m. In de Flavische tijd werd dit afgebroken voor de oprichting van het hoofdgebouw van de villa, dat zelf drie bouwfazen kende en waaraan een balneum werd toegevoegd. Deze villa bleef bewoond tot in de tweede helft van de 3de eeuw.

In de 4de eeuw kwamen enkele mensen zich opnieuw vestigen rond het puin. Tot deze periode behoren drie kleine hutten van het type "Grubenhäuser" en enkele afval- of ovenkuilen.

Dezelfde bouwtrant treft men aan voor de Merovingische tijd, tijdens dewelke op deze plaats opnieuw een kleine hofstede werd opgericht: het omvat tot nogtoe palen van een groot woonhuis, een kleiner gebouw, drie "Grubenhäuser" en mogelijk nog een spijker. Wij houden het voorlopig bij een algemene datering in de 6de-7de eeuw.

De Karolingische periode is tot nogtoe alleen vertegenwoordigd door enkele scherven van reliefbandamforen. Na deze eventuele onderbreking (?) treffen wij opnieuw houten gebouwen aan op de oever van de oude Maasgeul, die zich intussen oostwaarts verplaatst had. Het betreft een haard, een houten gebouw van ca. 8 bij 6m en twee ovens, waarschijnlijk voor huishoudelijk gebruik. Voor hun datering komt roodbeschilderd Pingsdorf-aardewerk in aanmerking.

Tenslotte wezen nog post-middeleeuwse overblijfselen vermeld, namelijk een gracht van een veldversterking met uitspringend bastion, gericht tegen de stad Rekem. Wellicht staan we hier voor de sporen van een kleine veldslag uit de 16de eeuw, tussen verdedigers van Rekem en troepen van het prinsbisdom Luik. Het zijn mogelijk de gesneuvelden van dit gevecht die in ondiepe kuilen in het puin van de Romeinse villa begraven werden.

G. DE BOE

HET VERDWENEN VISSERSDORP NIEUWE YDE TE OOSTDUINKERKE (W.-VL.).

De naam van het verdwenen vissersdorp Nieuwe Yde (= nieuwe aanlegplaats) duikt in 1277 voor het eerst in de archieven op. Bestuurlijk en juridisch ressorteerde het onder de nabijgelegen stad Nieuwpoort. De geografische context blijft onduidelijk maar vermoedelijk lag de nederzetting langs een nu verzan- de tak van de IJzermondung. Na een bloeiperiode in de 14de-15de eeuw, bezegden de godsdienstoorlogen van het eind van de 16de eeuw en de sterke duin-

vorming definitief het lot van het dorp.

Het site is nu gelegen in de wijk Duinpark op het grondgebied van de gemeente Oostduinkerke (Koksijde) op ongeveer 1 km van de huidige kustlijn. De talrijke oppervlaktesporen beslaan een gebied van ruim 9 ha.

Na de ontdekking van het site door E.H. Ad.Duclos rond 1900, werden in het begin van deze eeuw terreinprospectie en steekproeven uitgevoerd door A. de Loë, F. Rahir, J. Maertens en K. Loppens.

De talrijke vondsten lieten toe de nederzetting te dateren en nauwkeurig te lokaliseren. Na de Tweede Wereldoorlog verzwakte de belangstelling en dit ondanks het feit dat villabouw het site steeds meer en meer bedreigde. In 1977 leidde de bouw van een woning tot enkele belangwekkende vondsten. Bij nieuwbouw langs de A. Devoslaan (Koksijde, 4de afd., sect. G, 768) kwamen opnieuw belangrijke hoeveelheden laat-middeleeuws aardewerk aan het licht. Een sondering hier uitgevoerd door de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken doorsneed een 1m dik archeologisch pakket, dat op verschillende plaatsen van het perceel dagzoonde. Naast baksteenpuin en etensresten (waaronder opvallend veel pisulaschelpen) bevatte de lagen een weinig schervenmateriaal. Het ging om grijs en rood aardewerk (w.o. hoogversierde waar) en steengoed globaal te dateren van de 14de tot de 15de eeuw.

Dit bedreigde site, dat samen met Walraversijde tot de zeldzame nog bewaarde laat-middeleeuwse vissersdorpen aan onze kust behoort, verdient een vernieuwd onderzoek en dit zowel op archeologisch, historisch en geografisch vlak.

J. TERMOTE

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN BEERST (DIKSMUIDE)(W.-VL.).

Het onderzoeksgebied behoort tot twee geografisch verschillende gebieden. Ongeveer 66% van Beerst ligt in de Kustvlakte, de rest in de Zandstreek. Bij de archeologische studie van deze gemeente werden sites, gaande van de Steentijd tot ca. 1800 na Chr., in beschouwing genomen. Wel werd enkel het landelijk gedeelte van het gebied bestudeerd. Het voornaamste middel tot onderzoek was de systematische terreinprospectie, doch ook andere bronnen werden aangewend.

Met betrekking tot de middeleeuwen kwamen voornamelijk de sites met walgracht naar voren. Aan de hand van de verschillende bronnen konden 51 sporen van dergelijke sites worden gedetecteerd. Slechts in 33 gevallen kunnen we met relatief grote mate van zekerheid aannemen dat het inderdaad om sites met walgracht gaat. Daar we geen opgravingen ondernamen en we de geschreven bronnen niet grondig bestudeerden, kunnen we voor geen enkele van de sites met zekerheid stellen dat ze tot de middeleeuwen opklimmen. In een aantal gevallen zijn er wel aanwijzingen, o.a. in de vorm van oppervlakttemateriaal.

Typologisch zijn deze sites onder te brengen in volgende types :

- tenminste 18 en ten hoogste 28 sites zijn enkelvoudige sites, met één woonzone die volledig of bijna volledig door een walgracht wordt omringd; over het algemeen heeft de woonzone een vierkante of rechthoekige vorm;
- tenminste 2 en ten hoogste 7 sites worden gekenmerkt door 2 woonzones, waarbij elk van de woonzones volledig of bijna volledig door een walgracht wordt omringd;
- tenminste 2 sites worden geheel of gedeeltelijk door een berm en een tweede buitenste walgracht omringd;
- ten hoogste 6 sites worden niet volledig, maar slechts gedeeltelijk door een walgracht omringd;
- ten hoogste 1 site bestaat uit meer dan 2 woonzones, die elk geheel of gedeeltelijk door een walgracht zijn omringd.

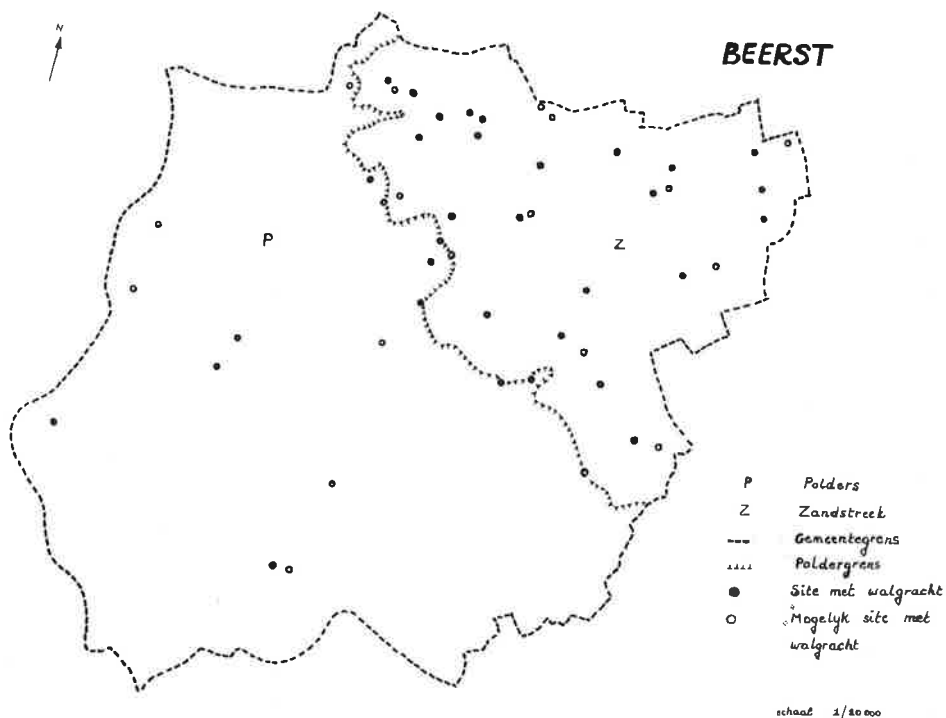


Fig. 25 : BEERST - Verspreidingskaart van sites met walgracht

Wat de geografische verspreiding van de 33 sites met walgracht betreft, valt duidelijk op dat deze verspreiding zeker niet homogeen is. De verschillen die tot uiting komen, kunnen niet worden toegeschreven aan omstandigheden bij de prospectie. In het kader van ons onderzoek was het echter niet mogelijk te achterhalen wat dan wel de reden voor deze verschillen was. Het is ons inziens niet uitgesloten dat het landgebruik in de betrokken periode er voor iets tussen zit en zou kunnen uitleggen waarom in de polders (twee derden van het gebied) slechts 7 sites gelegen zijn, terwijl de rest zich in de zandstreek (23) of in de overgangszone (3) bevindt. Een uitgebreid onderzoek van de landbeschrijvende documenten kan hier misschien een oplossing brengen.

L. D'HONDT

PROEFGRAVING IN KOEKELARE (W.-VL.).

In augustus 1981 werd door de "Spaenhiers" - de archeologische kring van Koekelare - een proefopgraving gedaan op een terrein, gelegen langs de Brugse Heirweg.

De aanleiding tot deze opgraving was de zeer overvloedige vondst van - in hoofdzaak - laat-middeleeuws aardewerk in een perceelsgracht nabij het opgravingsterrein. Geomorfologisch behoort Koekelare tot de Vlaamse Zandstreek. Het zanddek werd afgezet in de kwartaire periode tijdens de Ijstijden. Het grondwater bevindt zich in deze streek op geringe diepte.

Het site is gelegen langs de Brugse Heirweg (gehucht Pottebezem). In dit vochtig gebied kronkelt een wirwar van afwateringsgrachten, waarvan de Vijvermeersbeek en de Westbeek het site, dat gelegen is tussen 12 en 13m O.P., omringen.

Noch de kaart van de graaf de Ferraris (1771-1778), noch de P.C. Poppkaart (ca. 1860) vertonen enig spoor van omwallingen op de bewuste plaats. Ook uit de percelering valt niets af te leiden. Op de Poppkaart staan wel drie gebouwen getekend.

In de weide tussen het woonhuis en de Brugse Heirweg werd een proefsleuf (4,5 x 1,5m) gegraven en wel in het verlengde van de perceelsgracht, waaruit zoveel schervenmateriaal was opgediept.

Het profiel van de sleuf zag er als volgt uit.

Onder de bouwvoor werd donker bruingrijs humushoudend zand aangetroffen tot ca. 45 cm onder het maaiveld; daaronder een ijzeraanrijkingshorizon met donker roodbruin, min of meer los zand tot ca. 60 cm onder het maaiveld; daaronder tenslotte bleekgeel, los zand met roestsporen bovenaan.

Dit profiel werd door twee grachten doorsneden. De eerste gracht was doorheen de ijzeraanrijkingshorizon in het moedermateriaal uitgegraven, had een stomp

V-vormig profiel en was ongeveer 1,2m diep en misschien tot 2m breed. Deze gracht slibde dicht met zeer zwart, humeus zand met veel roestsporen. Daarnaast en gedeeltelijk erover werd een nieuwe gracht uitgegraven, die het humeuze zand en de ijzeraanrijkingshorizon hellend doorsnijdt en in het moedermateriaal verticaal is uitgegraven. Op de bodem van deze gracht vonden we een dik pakket 13de- en 14de eeuws, grijs reducerend gebakken aardewerk. Ook deze gracht slibde dicht, maar het vulpakket is veel lichter van kleur dan het vorige. De gracht was 1,45m diep en kan tot 5m breed geweest zijn.

De analogie met de bevindingen van de opgravingen van een mote in Dudzele is treffend.

Hiermee is natuurlijk nog niet bewezen dat er een verband bestaat tussen de perceelsgracht en de twee, door de opgraving gelokaliseerde grachten.

M. DEWILDE

PROSPECTIE TE MENDONK (GENT)(O.-VL.).

Bij systematische prospectie in 1980-1981 werden enkele Karolingische vondsten gedaan. Een eerste concentratie kan gesitueerd worden op de noordelijke helling van de donk langs de Oude Moervaart (Lambert 110, 85-204, 07). Het archeologisch materiaal kenmerkt zich door het relatief grote belang van de importceramiek, in casu Badorfwaar. Het gewoon aardewerk is met de hand vervaardigd en vrij dikwandig. Het oppervlak is veelal besmeten. Op ca. 200m van deze concentratie, op de top van de donk werden enkele gelijkaardige artefacten ontdekt. Ook hier is de Badorfceramiek vertegenwoordigd.

A. Verhulst had op basis van de historische documenten de oudste kern van Mendonk kunnen situeren. Zijn resultaten worden volledig bevestigd door deze vondsten.

J. VANMOERKERKE

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE KALKEN (LAARNE)(O.-VL.).

Gedurende de voorbije twee jaar hadden we de gelegenheid een deel van de gemeente Kalken (arr. Dendermonde) aan een systematisch archeologisch onderzoek

te onderwerpen als voorwerp van onze licentiaatsverhandeling. Deze studie had tot doel een z.g. "Landesaufnahme" of streekbeschrijving van een geografisch welafgelijnde zone te maken op basis van een systematische terreinprospectie. Bijkomende informatie werd gehaald uit luchtprospectie, archiefonderzoek, heemkundige literatuur, enz. Vroegere vondsten (musea, privéverzamelingen) kwamen vanzelfsprekend ook in aanmerking.

De studie leverde uiteindelijk twee vermoedelijk neolithische sites op (naast een reeks losse silexvondsten), enkele prehistorische wegtracés, een Romeins nederzettingssite (met proefopgraving; zie Archeologie, 1980, 2, p. 65), een vermoedelijk Romeinse weg, alsook enkele losse Romeinse vondsten. Wat de middeleeuwse periode betreft zijn de vroegste vondsten te situeren tussen de 9de en 12de eeuw (roodbeschilderd aardewerk, z.g. Andennenaar, vroeg steengoed).

Het gaat steeds om los verspreid materiaal, dat evenwel op één bepaalde plaats opvallend veel voorkwam, zij het zonder concentraties. Het betreft een licht uitgesproken kouterrug, Rot genoemd, waarvan de geologische, bodemkundige en toponymische context, naast voornoemde relatief vroege middeleeuwse vondsten, een vroegtijdige ingebruikname suggereren. Op diezelfde plaats is tevens het hogervermeld Romeins site gelokaliseerd. Laat-middeleeuwse oppervlaktevondsten kwamen over het ganse studiegebied regelmatig verspreid voor, waaruit hun intrusief karakter kon worden afgeleid. Zij tonen aan dat nagenoeg geheel de prospectiezone in de late middeleeuwen in landbouwgrond werd omgezet. Duidelijke concentraties die op laat-middeleeuwse bewoning zouden kunnen wijzen werden niet geconstateerd. Het schervenmateriaal is voornamelijk afkomstig van gebruiksaardewerk (grijs en rood), terwijl bij het steengoed de z.g. Siegburgwaar het meest vertegenwoordigd wordt.

Een confrontatie van alle gegevens toont aan dat het studiegebied gekenmerkt wordt door een vrij continue bewoning, waarvan de oorsprong zeker teruggaat tot de 11de eeuw (oudste schriftelijk vermelding 1170), en naar alle waarschijnlijkheid zelfs verder. In dit verband vermelden we ook nog de middeleeuwse substructuren die aan het licht kwamen bij graafwerken in de kerk, waarvan echter geen exacte datering kon worden opgezet bij gebrek aan stratigrafische gegevens (HANSELAER R., Sint Denijskerk, Kalken, in : Een eeuw zorg om monumentenzorg. Gent, 1981, p. 197-200).

K. DE LANDTSHEER

HELKIJN : KASTEEL VAN DE BISSCHOPPEN VAN DOORNIK (W.-VL.).

Tijdens fase 4 werden nieuwe gedeelten van de burcht van Helkijn opgegraven, zodat nu reeds de helft van de ovale omheiningmuur bekend is (onderzoek Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen).

De rechthoekige toren 7, uit de omheining vooruitspringend in de watergracht rond de burcht, bezat binnenin een als beerput gebruikte ruimte van 3,07 x 3,65m binnenwerks, opgevuld met een uitzonderlijke verzameling aardewerk, een muntschat en gebruiksvoorwerpen. De bovenbouw van de toren, gedeeltelijk in vakwerk, was na een brand in de beerput gevallen; de toren zelf was door het uitdrogen van de gracht gescheurd en onbruikbaar geworden.

Van toren 7 liep de omheiningsmuur verder in noordoostelijke richting naar de portierswoning 8, die zelf uitmondde op toren 9, zijnde de zuidelijke helft van een enorme, tweeledige toegangspoort met centrale doorgang.

Toren 9 was naar de toegangsbrug, waarvan de aanzet aangesneden werd, half-cirkelvormig uitgebouwd; drie afvoerkokers van privaten wijzen op het bestaan van een kelderruimte, een gelijkvloerse laag en een verdieping. In de rechthoekige binnenruimte van 3,80m x 8,60m sneden we drie opeenvolgende vloer-niveaus aan.

P. DESPRIET

WEVELGEM : SINT-HILARIUSKERK (W.-VL.).

Tijdens grondwerken in de Lode de Boningestraat te Wevelgem werden resten aangesneden van de vroegere kerk, die haaks op de huidige (19de eeuw) stond. Het betrof de halfronde koorfundering, ontstaan door de kerkvergroting van 1773, waarover reeds heel wat bekend was. Geheel nieuw was de ontdekking van de volledige voorgevel van een romaanse of vroeg-gotische, driebeukige benedenkerk, gebouwd van ijzerhoudende zandsteen. De totale gevelbreedte bedroeg ca. 16m.

P. DESPRIET

Ooigem : SINT-BRIXIUSKERK (W.-VL.).

Naar aanleiding van herstellingswerken stelde de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen een onderzoek in naar de bouwgeschiedenis van de Ooigemse kerk.

Over een oudste kerk, reeds genoemd in 1037, zijn we slechts onrechtstreeks ingelicht : een grasveld van vóór 1200 en scherven van laat-Karolingisch aardewerk en Pingsdorfceramiek.

In 1200-1225 werd een stenen, vroeg-gotische kerk gebouwd naar sterke romaanse tradities : een transeptloze kerk met driebeukige benedenkerk van drie traveeën, een vierkante middentoren met achzijdige bovenbouw, en een aansluitend rechthoekig koor.

Dit laatste werd na de Geuzentijd met een driezijdige koorsluiting vergroot. Ten westen van dit koor was reeds eerder de O.-L.-Vrouwekapel gebouwd, afgeschaft in 1683. Dit feit gaf aanleiding tot een volgende vergroting omstreeks 1700; de kleine westbeuk werd vervangen door een nieuwe, even breed als de O.-L.-Vrouwekapel. Voor 1729 werden de drie zuidelijke doorgangen in de benedenkerk door twee nieuwe vervangen, en in 1857 tenslotte werd de kerk tot haar huidige, geheel driebeukige gedaante herbouwd.

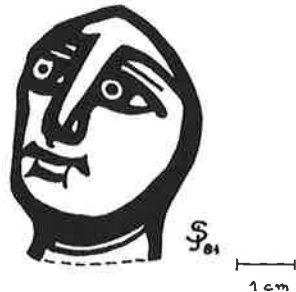
P. DESPRIET

FOUILLES A L'ABBATIALE DE STAVELOT (LG.).

En 1981, sous l'égide du Cercle Archéologique Stavelotain récemment fondé, les fouilles, entreprises depuis 1977, ont été poursuivies.

Dans la 7ième travée ainsi que dans la moitié orientale de la 6ième travée du bas-côté méridional, la recherche a été poussée jusqu'au niveau du sol de l'abbatiale romane. Le 6ième pilier méridional a été complètement dégagé; il est identique au 7ième pilier dégagé en 1979. En effet, servant de fondation au pilier circulaire élevé à la fin du 16e siècle, subsiste un pilier carré dont les 4 faces s'ornent d'un pilastre.

Mais on constate que les piliers carrés s'appuient de façon excentrée sur un chaînage longitudinal.



Témoin de l'incendie destructeur de 1574 et accompagné d'une masse de plomb solidifiée en pain de sucre renversé, un tronçon de meneau d'une fenêtre haute de la nef était fiché dans le sol de l'abbatiale près du 6ième pilier. Sa taille et ses dimensions permettent de l'attribuer aux restaurations entreprises par les Manderscheidt dès le début du 16e siècle.

Dans la couche d'incendie qui recouvrait encore le sol de l'abbatiale et à mi portée de la 7ième travée, nous avons retrouvé de nombreux fragments de vitraux, certains encore sertis dans leurs plombs : parmi ceux-ci une tête (fig.) de même facture que celle qui a été exhumée en 1979 dans la 8ième travée.

Dans les remblais, épais d'environ 1,20m, qui ont été constitués lors de la reconstruction de la fin du 16e siècle, nous retrouvons entre autres une piscine en marbre rouge de Baelen, un tesson de pot en grès portant le millésime 1585 ainsi que plusieurs fragments de dalles de travertin sur lesquels figurent blasons et inscriptions.

Dans la nef, cette année, nous nous sommes bornés à enlever les apports ultérieurs à l'ultime démolition de l'abbatiale. Le nettoyage a été arrêté au niveau de la couche de pose du pavage où nous avons d'ailleurs touché le sommet des fondations du jubé. De nombreux fragments de terre cuite et de tuffeau ont été recueillis : vraisemblablement les débris des décorations du jubé. Enfin le 7ième pilier septentrional, arasé au même niveau que les 2 piliers méridionaux déjà retrouvés, a été repéré.

J. STIFKENS

DE TEN DUINENABDIJ TE KOKSIJDE (W.-VL.).

In 1107 vestigde de kluizenaar Ligerius zich in de duinen van de huidige gemeente Koksijde. De gemeenschap, die rond hem ontstond sloot rond 1138 aan bij de orde van Cîteaux. Op grond door graaf Diederik van de Elzas (1129) werd een eerste abdij opgetrokken, die na 1214 door een ruimer bakstenen abdijcomplex vervangen werd.

In 1566 na de pludering door de Geuzen werd de abdij definitief aan het duinzand prijsgegeven.

In de jaren '30 slaagde K. Loppens erin de abdij te lokaliseren. De systematische opgravingen, die in 1949 een aanvang namen, leidden tot het vrijleggen van een belangrijk deel van de bakstenen abdijgebouwen. Hierbij werd ook een grafveld aangesneden, dat door P. Schittekat als Merovingisch geïnterpreteerd werd. Deze thesis werd in 1974 overtuigend verworpen door L. Milis en H. Thoen, die bewezen dat de necropool pas in de 11de eeuw en vóór 1200 (de bouw van de bakstenen abdijskerk) aangelegd werd en mogelijk behoorde tot een oude dorpsnederzetting, die de plaats ruimde voor de nieuwe abdij.

Een nieuwe studie van de opgravingsverslagen leverde een belangrijk nieuw element op. Zo kon gesteld worden dat het grafveld zeker tot in de 13de eeuw - dus tot na de bouw van de nieuwe abdij - in gebruik bleef. De begraafplaats zou wel eens meer met de abdij te maken hebben dan totnogtoe werd aangenomen.

J. TERMOTE

INHOUDSTAFEL/TABLE DES MATIERES/INHALTSVERZEICHNIS

IN MEMORIAM J. VANDENHOUTE	p. 2
J. ALENUS-LECERF, LE CIMETIERE DE VIEUXVILLE (LG.)	p. 3
P. VAN OSSEL, DECOUVERTE DE QUELQUES OBJETS INEDITS PROVENANT DE LA NECROPOLE DE VIEUXVILLE (LG.)	p. 3
G. MOUREAU, CIMETIERE MEROVINGIEN DE STE-MARIE-VAU A OMAL (LG.)	p. 4
E. DE WAELE & C.H. NYNS, ACHENE (CINEY) : NECROPOLE MEROVINGIENNE (NR.)	p. 6
M. DELISEE & P. MATHOT, DECOUVERTES MEROVINGIENNES A SCLAYN (NR.)	p. 6
M. EVRARD, LE SITE MEDIEVAL DE WELLIN (LUX.)	p. 7
J. ALENUS-LECERF, LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE LIEGE (LG.)	p. 8
G. LAMBERT, LA NECROPOLE MEROVINGIENNE DE TORGNY (LUX.)	p. 9
K. VAN VLIERBERGHE, HET STEENGOED VAN DE OPGRAVINGEN "STADSPARKING" TE ANTWERPEN (A'PEN)	p.10
P. HOFFSUMMER, QUELQUES INDICATIONS GENERALES CONCERNANT LA DENDRO- CHRONOLOGIE	p.10
Y. VANDEN BEMDEN, VERRES DE VITRAUX	p.12
R. VAN DE WALLE, VOORWERPEN UIT BEEN, GEWEI EN IVOOR TE GENT (O.-VL)	p.12
T. OOST, EEN KAARSENMAKERSBAK UIT ANTWERPEN (A'PEN)	p.14
F. JURION, MOUSCRON, CHATEAU DES COMTES (HT.)	p.15
J. DE MEULEMEESTER, DE WARANDEMOTE TE VEURNE (W.-VL.)	p.16
C. VAN YSACKER, HET KASTEELSITE TE GISTEL (W.-VL.)	p.18
A. MATHYS & G. HOSSEY, LA PORTE DE TREVES A BASTOGNE (LUX.)	p.19
D. CALLEBAUT, P. RAVESCHOT & R. VAN DE WALLE, HET GRAVENSTEEN TE GENT (O.-VL.)	p.20
O. BERCKMANS, LE CHATEAU DE SOLRE-SUR-SAMBRE : NOUVEL ESSAI D'INTERPRETATION (HT.)	p.21
A. ROQUET, LE CHATEAU DE MONTAIGLE A FALAEN (NR.)	p.23
M. de WAHA, LAHAMAIDE (COMMUNE D'ELLEZELLES), CHATEAU DIT D'EGMONT (HT.)	p.24
M. EUBELEN, LE CASTRUM DE BEAUMONT (ESNEUX) (LG.)	p.25
W. UBREGTS, UN DONJON ROMAN A VILLERS-LE-TEMPLE (LG.)	p.25
D.M. JANSSENS, ZWEVEGEM - OUDE PASTORIJ (W.-VL.)	p.26
R. BORREMANS, LEMBEEK (GEM. HALLE). OPGRAVING VAN DE GRONDVESTEN VAN HET KASTEEL (BR.)	p.27

<i>P. CLAEYS</i> , CHATEAU DE HOSDENT (LG.)	p.28
<i>J. DE MEULEMEESTER & J. TERMOTE</i> , DE HOGE MOTE TE MERKEM (W.-VL.)	p.28
<i>P. HOFFSUMMER</i> , THEUX, CHATEAU DE FRANCHIMONT (LG.)	p.30
<i>A. MATTHYS & G. HOSSEY</i> , LE CHATEAU LIRESSE A VIVY (LUX.)	p.30
<i>P. RAFFO</i> , ONDERZOEK VAN EEN MIDDELEEUWSE WOONTOREN OP "BEMORTEL" TE SINT-KATELIJNE-WAVER BIJ MECHELEN (A'PEN)	p.31
<i>D.M. JANSSENS</i> , KORTRIJK - SINT-MAARTENSKERK (W.-VL.)	p.32
<i>F. DE SMEDT</i> , DE ABDIJ VAN AFFLIGEM (HEKELGEM)(BR.)	p.33
<i>J. ALENUS-LECERF</i> , LES FOUILLES DU CHOEUR ORIENTAL DE LA PLACE SAINT-LAMBERT A LIEGE (LG.)	p.33
<i>P. HOFFSUMMER & M. OTTE</i> , LES FOUILLES DE L'UNIVERSITE, PLACE SAINT-LAMBERT A LIEGE (LG.)	p.34
<i>G. HOSSEY & A. GEUBEL</i> , SAUVETAGE DANS L'EGLISE D'ORCEO (LUX.)	p.36
<i>A. DE BELIE</i> , DE BAUDELOO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI (O.-VL.)	p.37
<i>G. LAMBERT</i> , SAINT-MARD : FOUILLES EN L'EGLISE SAINT-MARTIN (LUX.)	p.38
<i>F. JURION</i> , BINCHE, REFUGE DE L'ABBAYE DE BONNE-ESPERANCE (HT.)	p.40
<i>F. JURION</i> , BASECLES (COMMUNE DE BELOEIL), EGLISE SAINT-MARTIN (HT.)	p.41
<i>E. BORREMANS & S. GODFROID</i> , ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN DE SINT-ADRIAANSABDIJ TE GERAARDSBERGEN (O.-VL.)	p.42
<i>M. LODEWIJCKX</i> , SCHULEN : DE VOORMALIGE PAROCHIEKERK (LIMB.)	p.43
<i>H. DE WITTE</i> , STADSARCHEOLOGIE TE BRUGGE (W.-VL.)	p.44
<i>F. HANSSENS & S. BUSSELEN</i> , STADSARCHEOLOGIE TE LEUVEN (BR.)	p.47
<i>M.C. LALEMAN & J. VANDENHOUTE</i> , STADSARCHEOLOGIE TE GENT (O.-VL.)	p.47
<i>S. VANDENBERGHE & P. RAFFO</i> , STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE MECHELEN (A'PEN)	p.49
<i>S. VANDENBERGHE & L. ASHTON-VANHERLE</i> , ONDERZOEK VAN VIER WATERPUTTEN TE OUD-TURNHOUT (A'PEN)	p.50
<i>T. OOST</i> , ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN DE STAD ANTWERPEN (A'PEN)	p.51
<i>A. STROOBANTS</i> , ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE DENDERMONDE (O.-VL.)	p.52
<i>J. VANDEROUGSTRAETE</i> , DES FOUILLES SOUS LA VILLE. RECHERCHES EN MILIEU SOUTERRAIN A NAMUR (NR.), SAINT-GILLES (BR.) et LEUVEN (BR.)	p.53
<i>J. TERMOTE</i> , HET JONKERSHOF TE JONKERSHOVE (GEM. HOUTHULST) (W.-VL.)	p.55
<i>E. BALTHAU</i> , PROSPECTIERESULTATEN IN DE GEMEENTE LAARNE (O.-VL.)	p.55
<i>G. DE BOE</i> , VROEG-MIDDELEEUWSE BEWONING ROND DE ROMEINSE VILLA TE NEERHAREN-REKEM (LIMB.)	p.56
<i>J. TERMOTE</i> , HET VERDWENEN VISSERSDORP NIEUWE YDE TE OOSTDUINKERKE (W.-VL.)	p.57

<i>L. D'HONDT</i> , ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN BEERST (DIKSMUIDE) (W.-VL.)	p.58
<i>M. DE WILDE</i> , PROEFGRAVING IN KOEKELARE (W.-VL.)	p.60
<i>J. VANMOERKERKE</i> , PROSPECTIE TE MENDONK (GENT) (O.-VL.)	p.61
<i>K. DE LANDTSHEER</i> , ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE KALKEN (LAARNE) (O.-VL.)	p.61
<i>P. DESPRIET</i> , HELKIJN : KASTEEL VAN DE BISSCHOPPEN VAN DOORNIK (W.-VL.)	p.62
<i>P. DESPRIET</i> , WEVELGEM : SINT-HILARIUSKERK (W.-VL.)	p.63
<i>P. DESPRIET</i> , OOIGEM : SINT-BRIXIUSKERK (W.-VL.)	p.63
<i>J. STIFKENS</i> , FOUILLES A L'ABBATIALE DE STAVELOT (LG.)	p.64
<i>J. TERMOTE</i> , DE TEN DUINENABDIJ TE KOKSIJDE (W.-VL.)	p.65

PROGRAMME - PROGRAMMA - PROGRAMM

Demeure abbatiale de Dieleghem

Abtswoning van Dieleghem

Rue Jean Tiebackx straat 14 Jette (1090 Bruxelles / Brussel)

Vendredi - Vrijdag - Freitag 26/2/82

- 10.00 : Réception avec café/Ontvangst met koffie/Empfang mit Kaffee
 10.15 : Allocution de bienvenue/Openingsrede/Eröffnungsrede
 10.30 : P.Van Ossel - Découverte de quelques objets inédits provenant de la nécropole de Vieuxville (Lg.)
 10.45 : G.Moureau - Le cimetière mérovingien de Ste-Marie-Vau à Omal (Lg.)
 11.00 : M.Evrard - Le site médiéval de Wellin (Lx.)
 11.15 : J.Alenus-Lecerf - Le cimetière mérovingien de Liège (Lg.)
 11.30 : K.Van Vlierbergh - Het steengoed van de opgraving "Stadsparking" te Antwerpen (Antw.)
 11.45 : P.Hoffsummer - Quelques indications générales concernant la dendrochronologie.
 12.00 : Lunch
 14.00 : Y.Vanden Bemden - Verres de vitraux.
 14.15 : R.Van de Walle - Voorwerpen uit been, gewei en ivoor te Gent (O.-Vl.)
 14.30 : T.Oost - Een kaarsenmakersbak uit Antwerpen (Antw.)
 14.45 : J.De Meulemeester - De Warandemote te Veurne (W.-Vl.)
 15.00 : Café/Koffie/Kaffee
 15.30 : A.Matthys - La Porte de Trèves à Bastogne (Lx.)
 15.45 : D.Callebaut - Het Gravensteen te Gent (O.-Vl.)
 16.00 : O.Berckmans - Le château de Solre s/Sambre : nouvel essai d'interprétation (Ht.)
 16.15 : A.Roquet - Le château de Montaigle à Falaën (Nam.)
 16.30 : W.Ubregts - Un donjon roman à Villers-le-Temple (Lg.)
 17.00 : Réception/Receptie/Empfang - Exposition/Tentoonstelling/Ausstellung

Samedi - Zaterdag - Samstag 27/2/82

- 10.00 : M.Eubelen - Le castrum de Beaumont à Esneux (Lg.)
 10.15 : D.Janssens - Zwevegem : de "Oude Pastorij" (W.-Vl.)
 10.30 : Ph. Despriet - De parochiekerk van Ooigem (W.-Vl.)
 10.45 : Café/Koffie/Kaffee
 11.15 : St.Van Bellingen - De abdij van Affligem (Bt.)
 11.30 : P.Hoffsummer - Les fouilles de l' Université, place St Lambert à Liège (Lg.)
 11.45 : G.Hossey - Sauvetage dans l' église d' Orgeo (Lx.)
 12.00 : Lunch
 14.00 : A.De Belie - De Baudeloobdij te Klein-Sinaai (O.-Vl.)
 14.15 : G.Lambert - Fouilles en l' église Saint-Martin à Saint-Mard (Lx.)
 14.30 : H.De Witte - Stadsarcheologie te Brugge (W.-Vl.)
 14.45 : F.Hanssens - Stadsarcheologie te Leuven (Bt.)
 15.00 : Café/Koffie/Kaffee
 15.30 : M.C.Laleman - Stadsarcheologie te Gent (O.-Vl.)
 15.45 : St.Vandenbergh - Stadsarcheologie te Mechelen (Antw.)
 16.00 : J.Termote - Het Jonkershof te Jonkershove (Houthulst) (W.-Vl.)
 16.15 : E.Balthau - Prospectieresultaten te Laarne (O.-Vl.)
 16.30 : G.De Boe - Vroegmiddeleeuwse bewoning te Neerharen-Rekem (Limb.)
 16.45 : Clôture/Slotwoord/Schlusswort



MET DE MEDEWERKING VAN HET GEMEENTEKREDIET VAN BELGIE

AVEC LA COLLABORATION DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE